

RICHARD LECLERC

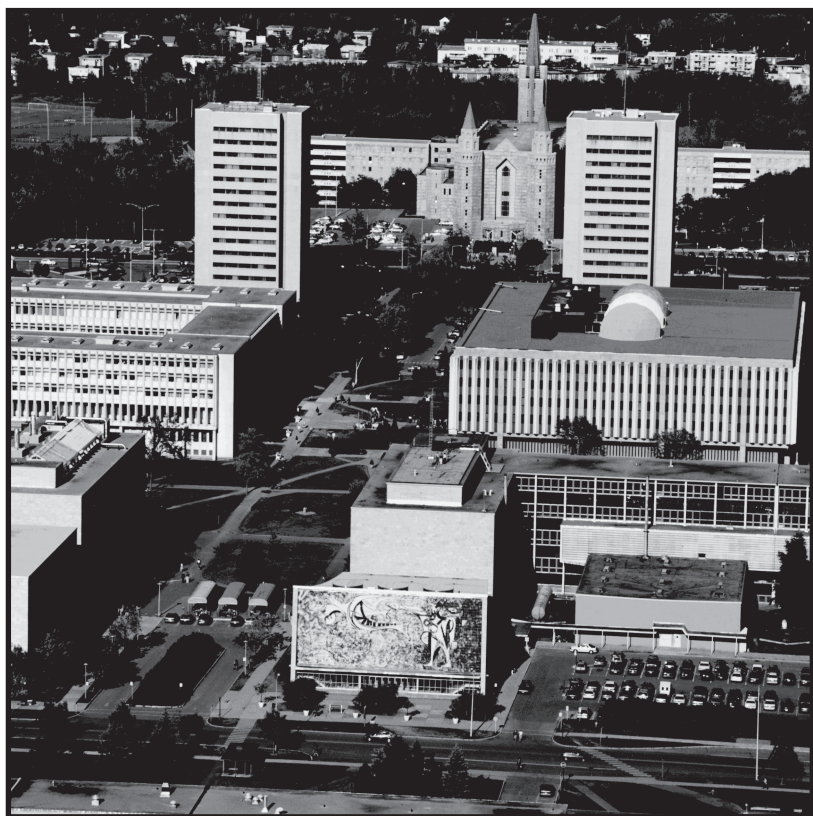
DES BÂTISSEURS CONTEMPORAINS (À NE PAS OUBLIER) DE L'UNIVERSITÉ LAVAL



ÉDITIONS DU BOIS-DE-COULONGE

RICHARD LECLERC

**DES BÂTISSEURS CONTEMPORAINS
(À NE PAS OUBLIER)
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**



ÉDITIONS DU BOIS-DE-COULONGE

Révision du texte : M^{me} Stéphanie Tétrault
Recherche des photographiques à la Division de la gestion des documents
administratifs et des archives de l'Université Laval : M^{me} Audrey Gaulin

Photographie de la couverture : Vue aérienne - Cité universitaire
Photographe : Lëgaré et Kedl Ltée, sans date, Fonds du Service des
ressources pédagogiques, U540/2520/1.15, Division de la gestion des
documents administratifs et des archives de l'Université Laval

© Éditions du Bois-de-Coulonge, 2020
Tous droits réservés.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives du Canada, 2020

ISBN : 978-2-9801397-8-9 (version imprimée)
ISBN : 978-2-9801397-9-6 (pdf)

TABLE DES MATIÈRES

Préface	1
Avant-propos	5
Joseph-Marie Blanchet (1917-2012)	11
Albéric Boivin (1919-1991)	15
Louis-Philippe Bonneau (1916-1996)	21
Elzéar Campagna (1898-1987)	27
Albert Cholette (1918-2004)	33
Édith Côté (1947-2013)	39
Jacques Desautels (1937-2012)	45
André Desmartis (1925-2010)	51
Benoît Dumais (1935-2009)	57
Carl Faessler (1895-1957)	63
Gérard Martin Friters (1911-1986)	67
Hervé Gagné (1913-1988)	73
Fernand Gingras (1922-2004)	79
Fernand Landry (1930-1999)	83
Marcel Lauzon (1913-2008)	89
Napoléon Leblanc (1916-1992)	93
Mathieu Leclerc (1933-2014)	99
Louis Morice (1902-1992)	105
Joseph-Édouard Morin (1896-1962)	109
Cyrias Ouellet (1906-1994)	113
Jean-Roch Perron (1930-2002)	119
Gustave Ratté (1903-1974)	123

Joseph Risi (1899-1993)	129
Louis-Prudent-Alexandre Robichaud (1928-2007)	135
Lorenzo Roy (1924-2001)	139
Jean-Louis Tremblay (1906-1990)	143
Principales sources documentaires	149

PRÉFACE

Fondé en 1663 par le premier évêque d'Amérique du Nord, François de Montmorency-Laval, le Séminaire de Québec, qui formait déjà les prêtres pour la colonie, recevait en 1852 une charte de la reine Victoria l'autorisant à décerner des grades universitaires. C'était le début d'une belle et longue aventure à laquelle ont contribué des milliers de personnes mues par le désir de faire progresser la nation canadienne-française en formant son élite.

Nul mieux que M^{gr} Camille Roy, qui a assumé quatre fois le mandat de recteur, n'a décrit cette motivation des fondateurs de l'Université et de ceux qui ont perpétué leur œuvre. Dans un ouvrage consacré aux fêtes du cinquantenaire de l'Université, mais qui est surtout une histoire de son premier demi-siècle, cet illustre prédécesseur s'exprime en ces termes :

Œuvre nationale, l'Université l'est en quelque sorte par définition, comme elle l'est encore et surtout par ses travaux. Elle est comme le naturel aboutissement de toutes les tentatives qui ont été faites pour donner à la population canadienne une culture suffisante et honorable; elle est surtout, par le décisif témoignage de ses longs et utiles labeurs, le plus beau monument de notre activité intellectuelle et patriotique.

Au reste, toute maison d'éducation, si modeste qu'elle soit, est non seulement une manifestation de la vie de l'esprit qui cherche à se répandre et à se multiplier, mais aussi, et dans une mesure relative, un effort vers le développement et le progrès de la société au milieu de laquelle elle a pris naissance : elle est, de ce seul chef, une œuvre d'intérêt public. (Roy 1903 : 2-3)

Cette œuvre, elle a été le fait d'hommes et, plus récemment, de femmes. Du Collège de France que François 1^{er} a fondé, l'historien Étienne Pasquier disait : « [Il est] bâti en hommes » (Pasquier 1633 : 839), soulignant par là l'essentiel d'une entreprise intellectuelle comme l'est une université. Ce sont des personnes qui ont constitué et constituent toujours une institution comme l'Université Laval; des milliers de personnes qui se sont succédé et qui ont donné le meilleur d'elles-mêmes, au service de la formation supérieure de génération d'étudiants et d'étudiantes, qui ont occupé ensuite les plus hautes fonctions au sein de notre collectivité.

Les débuts ont été exigeants, difficiles, voire chancelants. Le progrès vers la maturité a été lent, et il a fallu beaucoup de temps et de notables efforts pour que les facultés initialement mises en place deviennent pleinement fonctionnelles. Or, le courage, la détermination et le sens du service à la communauté des Messieurs du Séminaire et des laïcs qu'ils ont su attirer à l'Université ont permis à celle-ci de faire peu à peu sa place comme foyer de tout l'enseignement supérieur en français au Québec, au Canada et en Amérique du Nord.

Aujourd'hui, Laval est devenue une très grande université qui accueille 43 000 étudiants, dont 69 % inscrits à temps complet et 26 % aux cycles supérieurs et près de 7 000 étudiants internationaux. Elle est une université complète qui comporte 17 facultés, offre plus de 500 programmes d'études dans tous les domaines du savoir et compte plus de 50 instituts et centres de recherche. À ce chapitre, en 2018, elle a reçu 404 M\$ de fonds de recherche, ce qui la place au 7^e rang parmi les universités canadiennes. Son rayonnement international est impressionnant.

L'Université Laval partait de loin. Rappelons seulement, à titre d'exemple, qu'il y a une soixantaine d'années, en 1954, elle ne comptait encore que 1 752 étudiants dans toutes ses facultés.

Cet incroyable progrès, Laval l'a réalisé grâce à ces hommes et à ces femmes dont j'évoquais précédemment le dévouement. Certaines personnes sont illustres et ont donné leur nom à un bâtiment, à un espace, à une salle du campus, à un prix ou à une bourse d'études. La plupart sont délibérément exclues du présent ouvrage, qui veut présenter des personnes oubliées ou qui risquent de l'être.

L'auteur en a choisi 26, ce qui est peu, bien entendu. Il faut voir dans cette liste un simple échantillon d'un vaste tissu humain formé de ces bâtisseurs qui, soit dans la fonction de professeur, soit dans celle du soutien administratif aux activités universitaires, ont contribué au progrès de l'Université Laval sur la voie de l'excellence.

« La nécessité de l'option me fut toujours intolérable [...] », écrivait André Gide. « [C]hoisir m'apparaissait non tant élire, que repousser ce que je n'étais pas. » (Gide 1897 : 77) Sans doute peut-on regretter que telle ou telle personne non moins valeureuse n'ait pas été retenue dans cette liste. Or, d'une part, il fallait tenir compte de la possibilité de dresser, pour chaque cas, une biographie un peu complète, ce qui a déjà demandé beaucoup de travail. D'autre part, tenter de décrire la carrière de tous ceux et celles qui ont illustré de manière exemplaire l'Université Laval au XX^e siècle constituait une entreprise démesurée et, à vrai dire, totalement irréaliste.

L'auteur, son père et trois professeurs retraités ont donc fait le choix des personnes qui sont présentées dans cet ouvrage. Tout arbitraire qu'il puisse paraître, ce choix est judicieux dans ce qu'il retient. J'ai connu 20 des 26 personnes dont la carrière est ici résumée, certaines seulement de vue et de réputation, quelques-unes intimement. Je puis témoigner que ces 20 personnes méritaient d'être mises en évidence. En extrapolant à peine, j'en conclus que c'est le cas de l'ensemble des noms retenus.

Il faut savoir gré à Richard Leclerc d'avoir réalisé ce bel ouvrage qui lui a demandé beaucoup de patience et de persévérance. En le rédigeant, il a concrétisé le rêve de son père, Mathieu Leclerc, qui a dirigé les finances de l'Université de main de maître pendant 30 ans et dont j'ai apprécié personnellement au plus haut point la grande compétence et la si précieuse collaboration.

Richard Leclerc offre en même temps un cadeau à l'Université Laval et aux historiens qui, à l'instar du regretté Jean Hamelin, auteur d'une *Histoire de l'Université Laval* présentée par lui-même comme son testament, cherchent des sources comme celle-ci lorsque vient le temps de retrouver un passé trop vite oublié dont le temps efface peu à peu les traces.

Pour cela, l'auteur mérite admiration et reconnaissance.

Michel Gervais, O.C., O.Q., Ph. D.
Professeur émérite
Ex-recteur de l'Université Laval (1987-1997)

Références

GIDE, André. *Les nourritures terrestres*. Paris, Société du Mercure de France, 1897, 210 p.

PASQUIER, Étienne. *Les recherches de la France*. Paris, Olivier de Varennes, 1019 p.

ROY, Camille. *L'Université Laval et les fêtes du cinquantième*. Québec, Typ. Dussault & Proulx, 1903, 395 p.

AVANT-PROPOS

Grâce à ses activités d'enseignement, de recherche et de création, depuis sa fondation en 1852, l'Université Laval permet de former des milliers d'étudiants et de participer au progrès scientifique, tant au Québec qu'à l'étranger.

Pour jouer pleinement son rôle, l'Université doit compter sur des ressources humaines compétentes, qu'elles soient professorales ou non enseignantes. Il ne faudrait pas que la plupart des personnes qui ont contribué au développement de cet établissement d'enseignement supérieur soient reléguées au domaine des oubliées.

Fruit d'un intense travail de recherche, ce livre présente la biographie de 26 personnes qui se sont démarquées en participant au développement de l'Université Laval. À leur façon, elles ont concouru au progrès de cet établissement ainsi qu'à l'amélioration de la société québécoise et, bien souvent, de la communauté internationale sur les plans culturel, économique, politique, scientifique et social. La lecture de ces biographies démontre que, même plusieurs années avant l'avènement de la Révolution tranquille (1960-1980), le Québec était déjà ouvert sur le monde et qu'il entretenait des liens éducatifs et scientifiques avec l'étranger.

Je n'ai pas le mérite d'être celui qui a pensé à la réalisation de ce projet. C'est mon père, Mathieu Leclerc, qui souhaitait laisser ce legs de commémoration à l'Université Laval, à laquelle il a

consacré l'essentiel de sa vie professionnelle. Il voulait honorer humblement ces personnes dont l'apport n'a jamais été reconnu officiellement par leur employeur ni par la société québécoise. Malheureusement, en 2014, le décès de Mathieu Leclerc ne lui a pas permis de mener à terme cette idée.

À partir de la liste préliminaire préparée par mon père et avec le soutien imposant de trois retraités de l'Université Laval, j'ai retenu des personnes dont les contributions peuvent justifier leur mention dans ce livre à titre de digne bâtisseur de l'Université Laval. En vue de sélectionner les personnes dont la carrière lavalloise est présentée dans cette publication, il fallait choisir des critères visant à identifier des personnes dont l'apport exceptionnel ne doit pas être marginalisé.

Dans ce contexte, à part quelques rares exceptions, les personnes ayant été honorées par l'Université Laval par la création d'un hommage permanent, par exemple l'attribution de leur nom à un bâtiment, à un espace, à une salle du campus ou à une bourse d'études ou de recherche offerte par l'Université, n'ont pas été retenues. De plus, les personnes choisies devaient être décédées au moment de la rédaction de ce livre et devaient avoir fait carrière à l'Université Laval après 1945. Ce dernier choix permettait de vérifier auprès de leurs contemporains l'authenticité de leur apport professionnel.

En vue de présenter un travail diversifié et des plus représentatifs des contributeurs de l'Université Laval, j'ai tenté de découvrir, dans tous ses champs d'activité, des personnes marquantes qui pourraient être oubliées. Cependant, l'absence de traces laissées dans les archives par certains Lavallois ou leur faible représentativité au sein de l'effectif de l'Université Laval (p. ex., les femmes) explique pourquoi ces individus ne figurent pas dans ce livre.

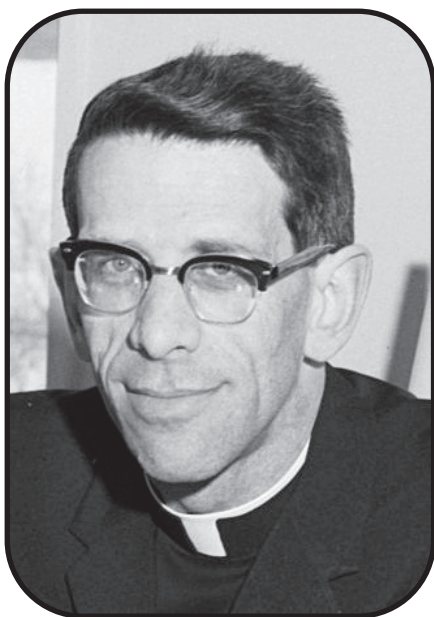
Cette publication se veut un recueil qui pourrait servir à l'Université Laval à honorer ces personnes qui ont contribué à ce qu'elle est aujourd'hui.

Afin de rédiger ces biographies, j'ai eu recours à de nombreuses sources d'information (p. ex., publications de l'Université Laval, journaux, revues, etc.), tant électroniques qu'imprimées. En raison du grand nombre de documents consultés, j'ai choisi de limiter la liste des documents consultés à ceux présentés dans la section Principales sources documentaires.

J'aimerais remercier les professeurs à la retraite, messieurs Lucien Huot, Jean-Claude Méthot et Jean-Guy Savard, qui m'ont soutenu énergiquement dans la concrétisation de ce projet. Par des échanges constants, ils m'ont permis de valider le contenu biographique des personnes présentées dans ce volume. Ce travail fut facilité par les connaissances qu'ils ont acquises pendant plusieurs décennies au sein de l'Université Laval.

Richard Leclerc, Ph. D.

LES BIOGRAPHIES



*Photographe: Studio William Bertram
Edwards, 1966, Fonds William Bertram
Edwards, P309N/00104, négatif 5, Division
de la gestion des documents administratifs et des
archives de l'Université Laval.*

JOSEPH-MARIE BLANCHET (1917-2012)

Originaire de Thetford Mines (Chaudière-Appalaches), où il naît le 30 septembre 1917, Joseph-Marie Blanchet est ordonné prêtre le 28 octobre 1943. Après des études classiques au Séminaire de Québec, où il obtient un baccalauréat ès arts en 1939, il décroche à l'Université Laval un baccalauréat ès philosophie l'année de son ordination. Après l'obtention en 1945 d'une bourse de la prestigieuse Fondation Rockefeller, il poursuit à l'Université catholique d'Amérique, située à Washington, des études de maîtrise ès bibliothéconomie, qu'il termine en 1946.

Au retour de M. Blanchet au Québec, le recteur de l'Université Laval, M^{gr} Ferdinand Vandry, le nomme à la direction de la bibliothèque de l'institution. M. Blanchet occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 1978, à l'exception des années 1957 à 1962, où il est sous-secrétaire de l'Université, directeur du Service des achats et directeur de l'École des sciences hospitalières.

Sous sa direction, les bibliothèques de l'Université Laval amorcent des virages importants, notamment par leur unification, par l'informatisation du service et par la construction d'une bibliothèque générale à la fin des années 1960. Ces transformations permettent d'offrir aux chercheurs, aux étudiants et aux professeurs des outils documentaires visant à enrichir leurs travaux.

Dès son arrivée en fonction, M. Blanchet préside un comité chargé de dresser un profil de l'état actuel des bibliothèques de l'Université Laval et de proposer des recommandations en vue d'offrir de meilleurs services à leurs clientèles.

En 1946, il implante le système de classification de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis en vue d'améliorer la gestion des collections et de bonifier l'efficacité des recherches. Dans cette perspective, l'établissement développe le *Répertoire de vedettes-matière*, qui permet d'optimiser les résultats des recherches effectuées au sein du catalogue des bibliothèques lavalloises. Ce répertoire est dérivé du catalogue bibliographique collectif de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis que les bibliothécaires lavallois s'emploient à traduire. Il est ultérieurement adopté par plusieurs bibliothèques au Québec et à l'étranger, par exemple la Bibliothèque nationale de France.

Au cours des décennies 1950 et 1960, d'importants travaux contribuent à mettre en œuvre les changements à la bibliothèque entrepris sous la direction de l'abbé Blanchet. Les progrès réalisés durant la période de l'après-Seconde Guerre mondiale en matière d'informatique ainsi que la croissance du nombre de documents conservés aux bibliothèques de l'Université Laval favorisent deux chantiers majeurs : l'automatisation des services bibliothécaires (malgré la réticence du directeur) et la construction du pavillon Jean-Charles-Bonenfant en 1968 pour abriter la nouvelle bibliothèque générale, qui devenait à l'étroit au sous-sol du pavillon Charles-De Koninck.

En mars 1966, devant les défis en matière d'informatisation des bibliothèques, l'Université Laval et l'abbé Blanchet sont les hôtes d'une conférence qui réunit 12 universités et établissements canadiens qui souhaitent discuter des avenues futures visant à implanter ces nouvelles technologies.

Sous sa gouverne, une équipe dynamique et à la fine pointe des connaissances démontre une volonté de conférer à la bibliothèque universitaire une position de chef de file en matière d'informatique appliquée à la bibliothéconomie.

De 1967 à 1978, l'abbé Blanchet siège au sous-comité des bibliothèques de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ). Il préside ce sous-comité de 1967 à 1970.

Au cours de sa vie professionnelle et personnelle, il est membre de l'American Library Association, de l'Association canadienne des bibliothèques catholiques (qui deviendra l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française), de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec et de la Société généalogique canadienne-française. De plus, de 1976 à 1978, il siège au Comité consultatif de la Bibliothèque nationale du Québec à titre de représentant de la CREPUQ.

M. Blanchet décède à Québec le 20 décembre 2012.



*Photographe: inconnu, sans date, Collection du
Centre d'optique, photonique et laser,
Université Laval.*

ALBÉRIC BOIVIN (1919-1991)

Albéric Boivin naît à Baie-Saint-Paul (Capitale-Nationale) le 11 février 1919. Après ses études à l'Académie Saint-Michel de Jonquière (Saguenay–Lac-Saint-Jean), au Séminaire Saint-Antoine de Trois-Rivières (Mauricie) et au Séminaire de Chicoutimi (Saguenay–Lac-Saint-Jean) où il obtient un baccalauréat ès arts, M. Boivin est admis au nouveau Département de physique de l'Université Laval en 1940.

Quatre ans plus tard, il est parmi les quatre premières personnes à se voir conférer un baccalauréat ès sciences appliquées (physique) par cette institution d'enseignement supérieur. Intéressé par la recherche et par l'enseignement, il obtient une maîtrise en 1947, puis un doctorat ès physique en 1960. Son mémoire de maîtrise s'intitule *Contribution à l'optique du réseau circulaire*, tandis que sa thèse a pour titre *Théorie et calcul des figures de diffraction de révolution*.

Dès ses premières années scolaires, Albéric Boivin s'illustre par ses aptitudes aux études. En sixième année, à 12 ans, il obtient le prix d'instruction religieuse de l'Académie Saint-Michel. Le 6 juin 1940, le quotidien *Le Progrès du Saguenay* annonce à la une qu'Albéric Boivin a reçu le Prix du prince de Galles à titre d'élève en physique. Quelques jours plus tard, soit le 13 juin, le même journal rapporte que, lors d'un concours sur le corporatisme organisé dans les collèges classiques du Québec par l'École sociale populaire, il s'est vu décerner le second prix (25 \$).

Finalement, la même année, il se voit attribuer le premier prix d'excellence en philosophie pour les collèges classiques affiliés à l'Université Laval.

En novembre 1940, encore étudiant, M. Boivin participe au développement d'un passe-temps scientifique en cofondant le Cercle astronomique de Québec. Grâce à un télescope prêté par l'Université Laval et installé dans la tour Martello numéro 1, qui est située sur les plaines d'Abraham à Québec, l'association permet à plusieurs Québécois de mieux connaître les planètes et les étoiles. Lors de la soirée du 29 septembre 1941, M. Albéric Boivin présente une causerie intitulée *Mars, la planète étrange...* à 300 personnes regroupées à l'extérieur de la tour Martello. Ce discours sert d'introduction à la contemplation de Mars au travers du télescope placé dans l'ancien bâtiment militaire. Son texte est publié dans le *Journal de la Société royale d'astronomie du Canada* et constitue le premier article en français diffusé dans cette revue.

Le professeur Boivin œuvre au Département de physique de l'Université Laval de 1944 à 1986. À sa retraite, il est nommé professeur émérite.

Au cours de sa carrière, M. Albéric Boivin s'intéresse aux ondes électromagnétiques, à l'optique ainsi qu'à l'astrophysique. Pionnier, il participe à la création de plusieurs champs de recherche inexistants au Québec. M. Boivin contribue à l'avancement des connaissances en matière d'optique sur la scène internationale. Ayant un intérêt pour l'astronomie, il offre au Collège universitaire Laval un cours d'initiation dans ce domaine qui est ouvert à la population.

Dans les années 1950, M. Boivin fait ajouter la concentration Optique au programme de physique de l'Université Laval, ce qui

concourt à développer une nouvelle expertise scientifique dans ce domaine au Québec. À cette époque, M. Boivin ne se doute pas qu'il vient de contribuer à la naissance d'une industrie de pointe au sein de la Capitale-Nationale. Aujourd'hui, plusieurs milliers de personnes œuvrent dans plus de 70 entreprises et centres de recherche qui gravitent dans l'environnement de l'Université Laval. Chaque année, l'apport du professeur Boivin permet de générer d'importantes retombées économiques pour la région de Québec.

Au cours de sa prolifique carrière, il effectue des séjours aux États-Unis et en Europe à titre de professeur invité et de chercheur. Fait à noter, il publie plusieurs de ses articles scientifiques en français, même dans les revues anglophones. En 1964, les Presses de l'Université Laval publient sa thèse.

Parmi les faits saillants de sa contribution professionnelle, M. Boivin crée, en 1964, au sein de l'Université Laval, le Laboratoire d'optique et hyperfréquence. Après avoir proposé en 1962 la construction d'un observatoire astronomique à Saint-Elzéar (Chaudière-Appalaches), il participe à sa création en 1971. Finalement, il crée le Groupe d'astrophysique de l'Université Laval.

En septembre 1967, le professeur Boivin organise un colloque franco-québécois d'optique qui permet de réunir des chercheurs des deux pays. Cet événement a lieu dans la foulée des nouvelles coopérations récemment établies entre les gouvernements de la France et du Québec afin de favoriser les rapprochements bilatéraux.

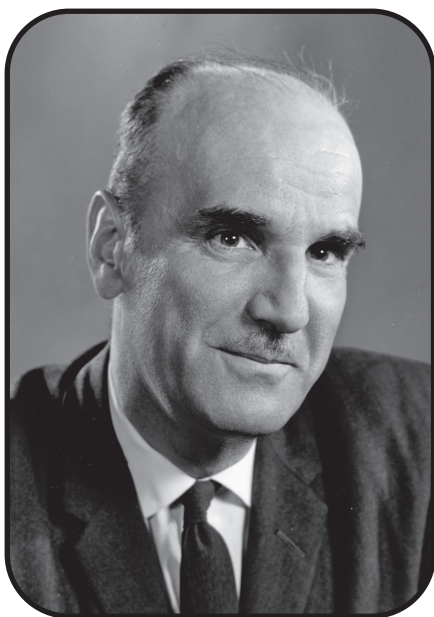
M. Boivin occupe le poste de conseiller au conseil d'administration de l'ACFAS entre 1965 et 1967 ainsi que de la Société royale d'astronomie du Canada. Il est un adhérent de

l'Association canadienne des physiciens, dont il est vice-président en 1969 et 1970. Enfin, il est membre honoraire de la section de Québec de l'Optical Society of America, dont il est membre associé. En 1990, il devient membre émérite de l'ACFAS.

Le second prix du Concours littéraire et scientifique du gouvernement du Québec lui est offert en 1950 dans la catégorie des sciences, tandis qu'en 1954 il est gratifié de nouveau de cette récompense pour ses travaux sur la dispersion des rayons lumineux. En 1962, la Fondation John-Simon-Guggenheim lui offre une bourse d'études qui lui permet de séjourner un an à l'Université de Rochester, dans l'État de New York, afin d'effectuer des recherches en optique électromagnétique avec le professeur Emil Wolf. Le 13 janvier 1966, il reçoit le prix David des mains du premier ministre Jean Lesage pour récompenser sa publication *Théorie et calcul des figures de diffraction de révolution*, puis, l'année suivante, le prix Léo-Pariseau offert par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS).

M. Albéric Boivin décède à Québec le 8 août 1991.

Le 27 septembre 2019, afin de souligner sa contribution au développement de l'enseignement et de la recherche en optique, le Centre d'optique, photonique et laser de l'Université Laval a dévoilé une bannière pour rendre hommage au professeur Boivin. Ce témoignage coïncide avec le centième anniversaire de sa naissance.



Photographie: Kedl, sans date, Fonds du Service des relations publiques, U519/7313.1, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

LOUIS-PHILIPPE BONNEAU (1916-1996)

Le 21 août 1916, à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Chaudière-Appalaches), naît Louis-Philippe Bonneau. À 12 ans, il entreprend le cours classique au collège de Lévis (Chaudière-Appalaches). Son diplôme obtenu en 1937, il amorce un baccalauréat ès sciences à l'École polytechnique de Montréal. Après un an d'études, il poursuit sa formation à la Faculté des sciences de l'Université Laval. En 1939, M. Bonneau reçoit la bourse Price attribuée au meilleur étudiant de première année en sciences, puis, trois ans plus tard, le Prix de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences à l'étudiant de la Faculté des sciences s'étant le mieux illustré sur le plan scolaire.

Diplôme de bachelier ès sciences appliquées (mines) en main et obtenu avec très grande distinction, en 1942, il déménage à Asbestos (Estrie), où il travaille cinq années pour la compagnie Johns-Manville, qui y exploite une mine d'amiante.

En 1947, M. Bonneau retourne à l'Université Laval, cette fois-ci pour y mener une vie professionnelle pendant 30 ans. Au cours de ses premières années de travail, il enseigne la thermodynamique appliquée à la Faculté des sciences. À l'été 1952, il est invité à donner un cours en thermodynamique au Massachusetts Institute of Technology de Boston. La même année, il reçoit l'Ordre du mérite diocésain pour son implication lors des fêtes du centenaire de l'Université Laval.

À partir de 1951, il amorce une carrière de gestionnaire en tant que sous-secrétaire (1951-1954), secrétaire adjoint (1954-1955) de même que vice-doyen (1956-1960) de la Faculté des sciences. Au début des années 1960, pendant quelques mois, il occupe le rôle de doyen de la Faculté des sciences. Il est le premier directeur du Département de génie mécanique (1954-1960). À l'été 1961, il accède au poste de vice-recteur à l'administration. C'est une première pour un laïc, car, depuis la fondation de l'Université, ces charges supérieures sont occupées par des religieux.

Portant un grand intérêt aux questions médicales, le recteur de l'Université Laval, M^{gr} Louis-Albert Vachon, le nomme, en 1966, à la tête du Comité d'études des relations entre l'Université Laval, la Faculté de médecine et les hôpitaux d'enseignement, dans les secteurs des diverses sciences de la santé autres que la médecine. Son mandat est de trouver des solutions afin d'améliorer les échanges entre les hôpitaux universitaires et l'Université Laval.

Tout au long de son mandat de vice-recteur, il joue un rôle stratégique dans le développement du campus, notamment par le biais de la construction de nouveaux pavillons (p. ex., le pavillon Paul-Comtois, inauguré en 1966).

À la fin de la décennie 1960, le processus de laïcisation des institutions d'enseignement du Québec se poursuit. En 1968, M. Bonneau préside un comité qui fera des propositions à cet égard pour l'Université Laval. En 1971, l'institution se dote d'une nouvelle charte qui modifie le mode de nomination du recteur. M. Bonneau est alors pressenti pour occuper ce poste, mais il décline sa mise en candidature à l'élection de février 1972, qui permet de choisir le premier recteur laïque et élu de l'Université Laval. Quelques mois plus tard, il quitte son poste

de vice-recteur, pour devenir conseiller spécial pour les questions scientifiques au ministère des Affaires sociales du Québec. Son mandat terminé, il revient à l'Université Laval pour agir à titre de conseiller au vice-recteur chargé des sciences de la santé. Pendant cette période, il dirige également le Comité de la recherche scientifique du ministère des Affaires sociales. M. Bonneau prend sa retraite en 1977.

En parallèle à sa carrière universitaire, il siège au Comité d'études sur l'enseignement agricole et agronomique (1960-1961) créé par le gouvernement du Québec ainsi qu'à des conseils d'administration, dont le Centre de recherches pour la défense (1961-1967), où il dénonce la sous-représentativité des francophones au sein de cette organisation unilingue anglophone, le Conseil national de recherches du Canada (1963-1969), le Conseil des gouverneurs de l'Université de Moncton (1970-1976), la Fondation Universitas (1964-1968) ainsi que l'Hôtel-Dieu de Québec (1964-1968) et le Centre hospitalier de l'Université Laval (1968).

Par ailleurs, il est membre du Comité consultatif sur les sciences et la médecine créé par la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967 (1963-1967) et du Conseil de pastorale du diocèse de Québec (1964). Quelques années plus tard, il est nommé au conseil d'administration du Centre de recherche industrielle du Québec (1973-1974), puis, en 1974 et en 1975, il agit comme président du conseil d'administration de l'Hôpital Laval. Son mandat terminé à la tête de l'Hôpital Laval, il en devient vice-président en 1975. En 1993, il participe à la rédaction de l'histoire de l'hôpital pour marquer son 75^e anniversaire.

Le professeur Bonneau agit comme vice-président (1952-1953), puis président (1956-1957) de la section de Québec de l'Institut

des ingénieurs du Canada. De plus, il est membre de l'American Society for Metals, de l'American Society of Heating, Refrigerating and Air-Conditioning Engineers, de l'American Society of Mechanical Engineers, de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, de l'Institut canadien des mines et de la métallurgie et de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Finalement, il occupe le poste de commissaire à la Commission scolaire de Sainte-Foy et siège au conseil d'administration de l'Institut des banquiers canadiens (1967-1970).

En 1963, sous la gouverne de séculiers favorables à la transmission des valeurs traditionnelles dans un monde laïque en profonde mutation, il participe à la fondation des Compagnons de *L'Action*, dont l'objectif est d'appuyer la pérennité du quotidien catholique de Québec, *L'Action*. À l'heure du II^e concile du Vatican (1962-1965), le cardinal Maurice Roy le consulte à l'été 1965 afin d'obtenir son opinion à l'égard du processus de modernisation de l'Église catholique instauré par le pape Jean XXIII.

Signalons aussi sa contribution à l'avancement scientifique et à l'enseignement. Inventeur, en 1959, M. Bonneau obtient aux États-Unis un brevet pour un appareil permettant la classification des matériaux miniers, tandis qu'en 1960, il publie un manuel portant sur la thermodynamique technique.

Au-delà de sa contribution au développement des activités de l'Université Laval, M. Bonneau participe à la fondation de la Conférence des recteurs et des principaux d'universités du Québec (1963), où il agit comme secrétaire (1963-1968) et vice-président (1970). Par ailleurs, il préside l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) en 1971-1972. M. Bonneau codirige les travaux de la Commission d'études sur

la rationalisation de la recherche universitaire créée par l'AUCC en 1971, qui publie deux ans plus tard son rapport.

L'excellence de son travail et sa contribution au monde universitaire sont récompensées par l'attribution de doctorats honorifiques attribués par les universités Laurentienne (1968), Queen's (1968), de l'Alberta (1969), McMaster (1970), Concordia (1972) et par le Collège militaire royal du Canada (1973). En 1971, l'Institut canadien des ingénieurs lui remet la médaille Julian-C.-Smith. En 1979, il est fait officier de l'Ordre du Canada. La Faculté des sciences et de génie de l'Université Laval lui décerne, en 1989, le prix Summa-Carrière.

À la retraite, M. Bonneau se trouve de nouvelles occupations, soit celles d'auteur et de chercheur, lesquelles lui permettent de se consacrer à la recherche historique de sa terre natale, la Côte-du-Sud. Il consacre plusieurs heures à ces études, principalement la généalogie, études qui prennent la forme d'une vingtaine de livres et d'articles qui portent sur les familles pionnières de cette région. En 1979, il participe à la création de la Société de conservation du patrimoine de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, dont il préside les destinées jusqu'en 1994, puis au Ralliement des familles Bonneau. Comme président de la Société de conservation, il contribue à faire sauver de la démolition le premier presbytère de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, qui est le bâtiment le plus ancien de cette communauté. Cette maison est reconnue d'intérêt patrimonial, puis rénovée. Pour souligner les contributions de M. Bonneau, la Société historique de la Côte-du-Sud lui décerne en 1989 le Mérite historique régional. Entre 1988 et 1991, il siège au conseil d'administration de la Commission des champs de bataille nationaux.

Après une vie bien remplie, il décède à Montmagny le 16 août 1996.



*Photographe: Paul Carpentier, 1961, Fonds
Elzéar Campagna, P289A1,8, Division de la
gestion des documents administratifs et des
archives de l'Université Laval.*

ELZÉAR CAMPAGNA (1898-1987)

Elzéar Campagna naît le 17 octobre 1898 à Chesterville (Centre-du-Québec). De 1911 à 1920, il mène des études au Séminaire de Nicolet (Centre-du-Québec) où, après son cours classique, il obtient un baccalauréat ès arts. Membre d'une famille d'agriculteurs, il se destine inévitablement vers des études en agriculture. M. Campagna reçoit son baccalauréat ès sciences agricoles en 1923 de l'École supérieure d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (Bas-Saint-Laurent). Reconnaisant sa compétence, l'École supérieure l'embauche comme professeur d'agronomie et de botanique. En 1925, son employeur lui demande de parfaire ses connaissances et de poursuivre ses recherches au collège d'agriculture de l'État de New York de l'Université Cornell. Pour ses travaux sur l'herbe à poux, en 1927, il obtient une maîtrise, puis, en 1940, un doctorat ès sciences naturelles de l'Université Laval pour une thèse intitulée *Le problème de l'herbe à poux en Gaspésie*.

Très actif dans le domaine de l'enseignement, il offre des cours à temps partiel au Camp-école Marie-Victorin du lac Trois-Saumons (Chaudière-Appalaches), au Cercle des jeunes naturalistes, à l'École des pêcheries de Grande-Rivière (Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine), à l'École supérieure des sciences domestiques (1941-1947) de Saint-Pascal-de-Kamouraska (Bas-Saint-Laurent), à l'École des pêcheries de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1942-1962) et à l'Institut Chanoine-Beaudet de Saint-Pascal-de-Kamouraska.

De 1960 à 1962, le professeur Campagna est le dernier doyen de la Faculté d'agriculture de l'Université Laval à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Par la suite, il préside le Conseil d'orientation de la Faculté d'agriculture de Laval.

Épris d'enseignement de la botanique, il est également un éminent pédagogue et un propagandiste avisé de la science agronomique. Après 44 ans d'enseignement, il prend sa retraite en 1968 et reçoit le titre de professeur émérite. Toutefois, il poursuit ses recherches dans les domaines qui le passionnent et demeure très actif jusqu'à la fin de sa vie.

Ses travaux scientifiques portent sur les moyens d'enrayer l'ambrosie (herbe à poux) en Gaspésie ainsi que sur les dispositions visant à diminuer les symptômes produits par le rhume des foins. Pendant quelques années, il agit comme aide-inspecteur général des mauvaises herbes au ministère de l'Agriculture. Dans les années 1930, grâce à la collaboration de milliers de personnes, il réussit à éradiquer l'ambrosie présente sur le territoire gaspésien par son déracinement systématique. Aujourd'hui, cette région est l'une des rares au Québec à ne pas faire face à ce problème.

Parmi les autres activités de M. Campagna, soulignons qu'à la fin des années 1930, il participe à la fondation de la ferme expérimentale La Parmentière, à Saint-Roch-des-Aulnaies (Chaudière-Appalaches). Il contribue, par des récoltes menées sur le terrain au cours de sa vie, à approvisionner l'Herbier du Québec.

Son intérêt pour la culture de la pomme de terre amène le professeur Campagna en 1955 à démarrer la Station de recherche sur la pomme de terre Les Buissons, située à Pointe-aux-Outardes (Côte-Nord). Il souhaite y développer des

semences qui peuvent être utilisées par les agriculteurs du Québec. Fort de connaissances acquises en Europe, il est persuadé que les semences cultivées en milieu nordique sont moins susceptibles d'être infectées par des maladies virales. De plus, la ferme permet d'expérimenter des cultures adaptées au climat de la Côte-Nord et de soutenir l'autosuffisance alimentaire de la région, tout en répondant particulièrement à une demande des producteurs de pommes de terre du Québec. De 1955 à 1967, M. Campagna dirige cet établissement de recherche, qui est la propriété du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation depuis 1962.

Membre fondateur de la section de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de la Canadian Society of Technical Agriculturists (devenue l'Institut agricole du Canada en 1945), le professeur Campagna en est successivement le secrétaire-trésorier (1925-1926 et 1928-1929) le secrétaire (1929-1932), puis le président (1933-1935). En 1936, il fonde la Société d'histoire naturelle de La Pocatière, puis en devient vice-président (1936-1937) et président (1937-1949). M. Campagna est président entre 1938 et 1940 de la Société de Québec pour la protection des plantes (devenue la Société de protection des plantes du Québec) ainsi que de la 8^e rencontre de la Commission canadienne de lutte contre les mauvaises herbes, section de l'Est en 1954. Il siège à l'Office de recherches scientifiques de 1943 à 1959.

Le professeur Campagna est membre à vie de la Société mycologique de France, membre de l'American Phytopathological Society, de la Mycological Society of America, de la Société linnéenne de Québec et de la Weed Society of America. Il est conseiller de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (1952-1954). Par ailleurs, le professeur lavallois participe aux activités du Comité d'études du pollen de l'American Academy of Allergy.

Ayant participé à la création de la Corporation des agronomes du Québec en 1937, il en devient le premier vice-président jusqu'en 1941 et il accède au poste de président général en 1961 et 1962, puis de membre associé l'année suivante. En 1962, l'Institut agricole du Canada lui attribue également le titre de membre associé.

Pendant plusieurs années, le professeur Campagna est membre de la Ligue du Sacré-Cœur, de l'Ordre de Jacques-Cartier, de la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Saint-Anne-de-la-Pocatière, dont il préside les destinées entre 1948 et 1950, et de la Société Saint-Vincent-de-Paul. Il participe aux activités de la Société historique de la Côte-du-Sud et à celles de l'Association des familles Campagna et alliées, dont il est nommé président honoraire en 1962. Cette association lui remet en 1975 la médaille Fidélité-Campagna. Déjà président honoraire de la Fête nationale de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1934, il milite dans le camp du OUI lors du référendum québécois de 1980 sur la souveraineté-association.

Ses travaux sont récompensés par diverses mentions. En 1959, la Corporation des agronomes du Québec lui attribue l'Ordre du mérite agronomique. L'année suivante, il reçoit la Croix d'argent du Mérite diocésain de La Pocatière.

Son œuvre scientifique est commémorée par plusieurs honneurs. En 1970, Elzéar Campagna devient membre émérite de la Société canadienne de phytopathologie, puis, quelques années plus tard, il est médaillé du Centenaire de la Société de géographie de Québec. Il reçoit, en 1985, le titre de commandeur spécial de l'Ordre du mérite agricole du Québec et le diplôme de « très grand mérite spécial ».

Le professeur Campagna décède à Québec le 3 novembre 1987.

Après sa mort, il obtient des marques de reconnaissance. Au cours de l'année 1988, le Département de géographie de l'Université de Montréal lui rend hommage en donnant son nom à un de ses laboratoires et à un fonds, financé par la famille Campagna, qui permet d'attribuer des bourses à des étudiants aux 2^e et 3^e cycles en aérobiologie. L'année de son centenaire, la Société de protection des plantes du Québec remet l'hommage J.-Champlain-Perrault/Elzéar-Campagna.

Le 26 février 1989, l'Association de lutte contre l'ambroisie est créée. Elle institue le méritas Elzéar-Campagna pour souligner l'apport des organismes qui participent à la destruction de cette plante allergène.

En 2016, un chercheur du Centre de recherche Les Buissons donne le nom de Campagna à une variété de pommes de terre afin de reconnaître sa contribution scientifique à cette culture. Cette reconnaissance en tant que chercheur exemplaire en phytopathologie n'enlève rien à sa passion pour l'enseignement de la botanique, comme en témoignent ses étudiants et ses confrères agronomes.



*Photographe: Michel Bourassa, 1981, Fonds
du Service des ressources pédagogiques,
U540/82-198-2, Division de la gestion des
documents administratifs et des archives de
l'Université Laval.*

ALBERT CHOLETTE (1918-2004)

Albert Cholette naît le 12 octobre 1918 dans la paroisse Saint-Roch, à Québec. Il effectue son cours secondaire en anglais au collège Saint-Patrick à Ottawa. M. Cholette étudie en compagnie de son frère Gaston, qui deviendra haut fonctionnaire au gouvernement du Québec.

Après son séjour en Ontario, M. Cholette s'inscrit à l'École supérieure de chimie de l'Université Laval (1937-1940). En raison de la volonté de l'École de créer le Département de génie chimique, à la suggestion du professeur Adrien Pouliot, il déménage à Montréal pour continuer ses études. En 1942, M. Cholette obtient, à l'Université McGill, un baccalauréat ès génie chimique qui lui permet d'acquérir l'expertise nécessaire à son recrutement comme professeur au nouveau département. Il termine premier de sa promotion et reçoit la médaille de la British Association for the Advancement of Science pour cet exploit. Pendant ses études, il obtient, en 1939 et en 1940, le Prix pour les élèves méritants de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) ainsi que la bourse Price.

Étudiant très brillant, il poursuit ses études supérieures au Département de génie chimique du Massachusetts Institute of Technology, où il reçoit successivement sa maîtrise et son doctorat. Son mémoire de maîtrise déposé en 1943 porte le titre *The Concentration of Aqueous Formaldehyde Solutions*, tandis que,

deux ans plus tard, il dépose une thèse de doctorat intitulée *Study of the Local and Average Coefficients of Heat Transfer for the Viscous, Transition and Turbulent Regions*. M. Cholette effectue régulièrement la navette entre Québec et Boston, car il enseigne à l'Université Laval en même temps qu'il étudie aux États-Unis.

Embauché comme premier professeur de génie chimique à l'Université Laval, il y fait carrière entre 1943 et 1983. Pendant 20 ans (1945-1965), M. Cholette est directeur du Département de génie chimique. Il est nommé professeur émérite en 1985.

Ses travaux sont diffusés mondialement et il contribue au développement du modèle Cholette-Cloutier dans le domaine de l'agitation. En plus d'être pionnier du génie chimique à l'Université Laval, il est reconnu comme un chef de file dans son domaine d'études. Ayant formé des centaines d'ingénieurs francophones en génie chimique, il est apprécié par ses étudiants et par ses collègues en raison de ses connaissances ainsi que de ses qualités de pédagogue et de chercheur.

À la fin des années 1940, avec son confrère Roger Potvin, professeur en électrometallurgie à l'Université Laval, et M^{gr} Napoléon-Alexandre Labrie, évêque du diocèse de Baie-Comeau (Côte-Nord), il fait la promotion de la seconde transformation du minerai de fer sur la Côte-Nord. Le trio propose la construction d'une aciérie à Sept-Îles pour bonifier les impacts économiques des projets d'exploitation des gîtes miniers de la fosse du Labrador sur le territoire québécois. L'usine devait fonctionner grâce à des fours alimentés par l'électricité produite par le harnachement de rivières de la région.

Pour les citoyens de la Côte-Nord et du Québec, ce projet maximiserait les retombées économiques de l'exploitation minière. Toutefois, cette idée va à l'encontre des choix du

gouvernement du Québec et des entreprises minières, qui projettent de traiter le minerai aux États-Unis. De plus, cette proposition est combattue par M. Gérard Letendre, directeur du Département de mines et métallurgie de l'Université Laval, ce qui génère des querelles au sein de la Faculté des sciences.

Cependant, des groupes nationalistes et économiques ainsi que le Parti libéral du Québec appuient la position défendue par le triumvirat. Ce dernier fait la promotion de ses idées devant plusieurs tribunes : le forum sur le Nouveau-Québec organisé par la Chambre de commerce de Québec le 10 février 1949 à l'Université Laval, où M. Cholette présente une allocution intitulée *Fer et grande industrie sidérurgique*, et dans le mensuel publié par l'École sociale populaire en mars 1949 avec un article intitulé *La Côte-Nord et l'industrie sidérurgique*. Ce n'est que dans les années 1960 que le gouvernement du premier ministre Jean Lesage embrasse le projet de sidérurgie en créant, en 1964, la société d'État Sidbec, dont les résultats sont mitigés. M. Albert Cholette publie en 2000 le livre *Le fer du Nouveau-Québec et la saga de la sidérurgie : la faillite d'un rêve*. Ce dossier historique présente le cheminement de cette idée.

Au-delà de l'enseignement et de la recherche, le professeur Cholette contribue en 1963 à la rédaction du livre *Cri d'alarme... la civilisation scientifique et les Canadiens français*, qui aborde le retard du Québec en matière de recherche scientifique.

En 1951, il participe au premier conseil d'administration de l'Association des professeurs de carrière de l'Université Laval. Entre 1955 et 1957, il siège au conseil d'administration de l'ACFAS à titre de conseiller et collabore au Comité des bourses et octrois. M. Cholette est également membre de l'Institut canadien des ingénieurs, de l'Institut de chimie du Canada, dont il assume la présidence en 1956, ainsi que de l'Ordre des

ingénieurs du Québec, où il agit comme président du Comité des examinateurs entre 1968 et 1983. De 1959 à 1962, le professeur Cholette est rédacteur en chef du magazine *The Canadian Journal of Chemical Engineering*. En 1973, il est nommé membre associé de l'American Institute of Chemical Engineers.

En 1966, avec des collègues de l'Université Laval, il crée l'association QUEFRATEC, dont l'objectif est de servir de lien entre les stagiaires québécois qui visitent la France et les stagiaires français qui séjournent au Québec dans le cadre des programmes de coopération entre le Québec et la France.

M. Albert Cholette reçoit en 1973 le prix Urgel-Archambault remis par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences afin de souligner ses contributions au secteur du génie chimique québécois à l'égard de l'agitation des liquides. L'année suivante, pour sa contribution exceptionnelle à son domaine d'études, la Société canadienne de génie chimique lui décerne le prix Robert-Stephen-Jane Memorial, puis, en 1975, le gouvernement du Québec lui remet le Prix scientifique.

En 1993, l'Université Laval a honoré sa contribution scientifique par l'installation d'une plaque commémorative au pavillon Adrien-Pouliot. Puis, en 2001, il agit comme président d'honneur du 60^e anniversaire du Département de génie chimique.

Après une carrière très active, le professeur Cholette décède à Québec le 12 juillet 2004.



Photographe: Renée Méthot, 1994, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/94-811-34, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

ÉDITH CÔTÉ (1947-2013)

Originaire de Saint-Georges (Chaudière-Appalaches), Édith Côté naît le 24 mars 1947. En 1968, elle obtient son diplôme d'infirmière à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec. Deux ans plus tard, désireuse de se spécialiser, elle reçoit à l'Université Laval un baccalauréat ès sciences de la santé (sciences infirmières), puis, en 1974, un certificat d'infirmière praticienne de première ligne à l'Université McMaster, à Hamilton. Non satisfaite des connaissances acquises, M^{me} Côté décroche, de la même université, une maîtrise ès sciences en épidémiologie clinique dont le mémoire porte le titre *Prenatal Care : Providers, Process and Outcomes – A Cohort Analytic Study* (1979). Finalement, en 1990, elle reçoit un diplôme de maîtrise ès sciences (éducation) de l'Université de Californie du Sud, à Los Angeles.

M^{me} Côté est l'une des premières infirmières praticiennes au Québec. Après quelques années dans le milieu hospitalier, notamment au Centre hospitalier de l'Université Laval, et attirée par le monde de l'enseignement, la professeure Côté amorce sa carrière à l'Université Laval en 1977. En plus de son expertise en sciences infirmières, elle excelle en gestion et s'intéresse au développement des programmes d'études ainsi qu'à la qualité des enseignements qui y sont offerts. Elle participe à la création des programmes de 2^e et 3^e cycles à l'Université Laval.

En complémentarité avec ses champs d'intérêt, elle dirige le

programme de baccalauréat ès sciences infirmières entre 1978 et 1981, assure la présidence du Comité des programmes entre 1980 et 1988, est gestionnaire des études de 2000 à 2006, pourvoit à la direction des programmes du 1^{er} cycle en 2002 et est responsable du dossier d'agrément des programmes canadiens en sciences infirmières en 2002 et 2003.

De 1990 à 1997, elle assume la direction de l'École des sciences infirmières. À la création de la Faculté des sciences infirmières en 1997, elle en devient la première doyenne (par intérim), et ce, jusqu'en 1998. Elle agit comme responsable, puis vice-doyenne aux études entre 2000 et 2005. Retraitée en 2006, M^{me} Édith Côté est nommée professeure émérite en 2008.

Pendant toute sa carrière, M^{me} Côté fait progresser l'enseignement et l'innovation en matière de sciences infirmières au Québec ainsi que sur la scène internationale, notamment en contribuant au partage du savoir au Liban à l'Université Antonine et au Paraguay à l'Université catholique Nuestra Señora de la Asunción, par le biais d'accords de coopération interuniversitaire. Au début des années 2000, elle organise et met en œuvre, à l'Université Laval, un programme d'infirmières praticiennes spécialisées en cardiologie et en néphrologie qui cadre avec les orientations gouvernementales québécoises visant à décloisonner la profession d'infirmière.

Parmi ses activités extra-muros de l'Université Laval, la professeure Côté est très active au sein de l'Association canadienne des écoles de sciences infirmières, dont elle assume la présidence de la section québécoise entre 1998 et 2002, de la Fondation de recherche en sciences infirmières du Québec, de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ), où elle siège entre 2002 et 2006, ainsi que de l'Ordre régional des infirmières et infirmiers de Québec. En 2007, elle préside le

congrès de l'OIIQ. Par ailleurs, M^{me} Côté est membre du conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu de Lévis (1996-2005).

Au Conseil supérieur de l'éducation du Québec (1997-2006), où elle agit entre 2001 et 2005 comme présidente de la Commission de l'enseignement et de la recherche universitaires, M^{me} Côté contribue au développement de la profession d'infirmière. En 1998-1999, elle préside également le Comité du rapport annuel de ce même conseil.

La professeure Côté est aussi présente au Comité directeur sur la formation infirmière intégrée créé par le ministère de l'Éducation du Québec en 2000, observatrice au Comité à la qualité du Programme québécois de dépistage du cancer du sein (1998-2002) du ministère de la Santé et des Services sociaux de même qu'au Groupe de travail sur la planification de la main-d'œuvre infirmière (1999-2004).

En 2005, sur proposition de l'OIIQ, le gouvernement du Québec la nomme au Comité de candidatures pour le choix d'un commissaire à la santé et au bien-être. Par ailleurs, en 2006 et 2007, elle siège au sein de l'équipe d'agrément du sous-comité des programmes du Comité de la formation de l'infirmière praticienne spécialisée de l'OIIQ.

Elle participe à la promotion du Centre de formation et d'expertise en recherche en administration des services infirmiers, qui offre de l'appui et des séminaires aux étudiants au doctorat ès sciences infirmières aux universités Laval, McGill et de Montréal.

Au cours des années 2000, ses pairs la récompensent pour sa contribution à la profession d'infirmière, qui est axée sur la spécialisation et le développement de la pratique professionnelle.

En 2002, elle reçoit le prix Ethel-Johns de l'Association canadienne des écoles de sciences infirmières. Le YWCA Québec lui attribue le prix Femmes de mérite dans le secteur de l'éducation (2003). En 2007, l'Ordre régional des infirmières et infirmiers de Québec lui remet le prix Rachel-Bureau. L'année suivante, elle reçoit l'Insigne du mérite, la plus haute distinction de l'OIIQ, et le Prix du Conseil interprofessionnel du Québec. Par ailleurs, l'Association des étudiantes et étudiants en sciences infirmières de l'Université Laval lui décerne le prix Enseignante de l'année ainsi que le prix Hommage.

En 2010, avec des collègues, elle fait un don à l'Université Laval pour la mise sur pied d'un programme de bourses afin de favoriser la relève en sciences infirmières.

La professeure Édith Côté décède à Québec le 7 mars 2013.



Photographie: Renée Méthot, 1994, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/94-295-1, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

JACQUES DESAUTELS (1937-2012)

Jacques Desautels voit le jour à Saint-Jean-d'Iberville (Montréal) le 18 janvier 1937. Après des études au Séminaire de Saint-Hyacinthe (Montréal), où il reçoit un baccalauréat ès arts en philosophie-lettres (1956), au collège de l'Immaculée-Conception (Montréal), où il obtient un baccalauréat ès philosophie (1961), et à l'Université Laval, où il acquiert une licence ès lettres (1964), il décroche en 1966 un doctorat ès littérature grecque de l'Université d'Aix-Marseille. Sa thèse est intitulée *L'image du monde selon Hippocrate*. Par la suite, M. Desautels effectue des études postdoctorales à l'Université de Paris-Sorbonne (1966-1967).

En 1967, l'Université Laval recrute M. Jacques Desautels à titre de professeur de littérature et de civilisation grecque. Au cours de sa carrière, il s'intéresse plus particulièrement à l'étude de la mythologie grecque. Soucieux d'appuyer le progrès et la diffusion des connaissances à l'égard du Père de la médecine, le grec Hippocrate, le professeur Desautels participe à la création du Laboratoire de recherche hippocratique (1979). Deux décennies plus tard, il contribue à la fondation de l'Institut d'études anciennes de l'Université Laval (1999) pour promouvoir les études anciennes, principalement grecques et romaines.

Dès le début de sa carrière universitaire, il occupe des postes de gestion. M. Desautels agit comme secrétaire (1969-1970) et vice-doyen (1971) de la Faculté des lettres, puis directeur général

adjoint des études de 1^{er} cycle de l'Université Laval (1972-1975). Entre 1975 et 1977, il se joint à l'Université du Québec en qualité de directeur du Service d'évaluation de l'enseignement et du Service de planification de l'Université du Québec. Sa nomination en 1977 au poste de vice-recteur à l'enseignement et à la recherche amène le professeur Desautels à réintégrer l'Université Laval.

Lors de son mandat de vice-recteur, il œuvre notamment à la structuration et à la valorisation de la recherche, au développement des services aux étudiants ainsi qu'à la mise à jour des politiques et des programmes d'enseignement. Le vice-recteur Desautels établit les premiers contrats d'affiliation des hôpitaux à l'Université Laval, ententes qui couvrent l'enseignement (les stages) et la recherche de toutes les disciplines concernées et qui serviront de base pour les autres établissements de santé et de services sociaux.

En 1982, à la fin de ce mandat, il retourne à l'enseignement et à la recherche à la Faculté des lettres, dont il est le doyen entre 1995 et 1999. En 1997, il brigue sans succès la course au rectorat de l'Université Laval. M. Desautels mène sa campagne sous le thème *Une université ouverte et confiante*.

Parmi ses mandats universitaires, il est membre du Centre muséographique de l'Université Laval entre 1991 et 1999 ainsi que du Comité directeur de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord de 1995 à 2000.

Tout au long de sa carrière, grâce à ses talents de vulgarisateur, il se passionne pour la diffusion des connaissances auprès de la population en général, par le biais des activités de l'Université du 3^e âge de Québec, de conférences et de cours télévisés (*Mythologie*

gréco-romaine en 1987 et *La civilisation grecque* en 1988) offerts par la Direction générale de la formation continue de l'Université Laval. Le professeur Desautels participe à la recherche et à l'écriture des textes qui sont utilisés pour l'exposition *Turquie : splendeurs des civilisations anatoliennes* présentée au Musée de la civilisation à Québec du 15 février au 6 mai 1990.

En parallèle, à titre de guide-conférencier, il organise, entre 1985 et 1998, des cours et des voyages culturels en Grèce, en Italie et au Moyen-Orient afin de faire mieux connaître aux touristes québécois ces régions d'où provient la civilisation occidentale.

En 2002, il prend sa retraite, mais ne cesse pas ses activités en demeurant très actif dans ses champs d'intérêt que sont les arts et la culture, ainsi que la diffusion du savoir et le rayonnement de la culture, notamment par le biais de la formation continue.

À titre de chercheur, de romancier et d'essayiste, le professeur Desautels publie plusieurs articles et des livres. Sa contribution au monde scientifique et littéraire québécois est reconnue par l'obtention de récompenses prestigieuses. Il obtient le prix Robert-Cliche, le prix Molson du roman de l'Académie des lettres du Québec ainsi que le prix littéraire Desjardins dans la catégorie Roman pour *Le quatrième roi mage* (1993). La critique acclame ses œuvres littéraires et, à la suite de la publication du livre *Dieu et mythes de la Grèce ancienne* (1988), il est qualifié par certains d'Umberto Eco québécois.

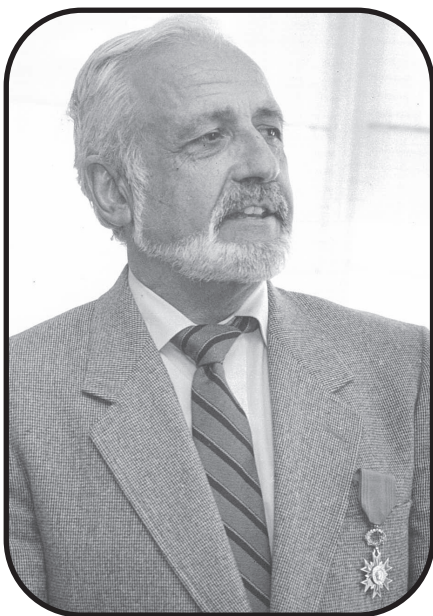
En complément à sa carrière universitaire, il agit comme juge au Conseil des arts du Canada pour l'attribution du Prix littéraire du Gouverneur général du Canada pour la section Études et essais (français) en 1995. De plus, dans le cadre de ses responsabilités de vice-recteur, M. Desautels siège au conseil d'administration du Centre hospitalier de l'Université Laval (1977-1982) et du

Conseil de la santé et des services sociaux de la région de Québec (1979-1982).

En raison de ses connaissances et de ses expériences, il siège à la Commission de la Capitale-Nationale (1995-2004), au conseil d'administration du Musée de la civilisation de Québec (1998-2002) et de la Grande Bibliothèque du Québec (Bibliothèque et Archives nationales du Québec; 1998-2007), où il est membre du Comité de vérification, du Comité consultatif sur les politiques de développement et de gestion des collections et des ressources informationnelles. Il occupe aussi la fonction de vice-président de cette institution nationale. Par ailleurs, le professeur Desautels est membre du Comité de développement des collections du Musée de la civilisation de Québec (2003-2004).

En 1995, la Société royale du Canada l'accueille dans ses rangs. M. Desautels est également actif dans la vie associative de l'Association professionnelle des auteurs de la région de Québec–Chaudière-Appalaches, de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec ainsi que de l'Union des écrivaines et écrivains du Québec. Il est président de l'Université du 3^e âge de Québec de 2003 à 2012.

M. Jacques Desautels décède à Québec le 4 août 2012.



Photographe: Louise Leblanc, 1988, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/88-1234-9, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

ANDRÉ DESMARTIS (1925-2010)

Originaire de Bergerac (Nouvelle-Aquitaine) en France, André Desmartis naît le 5 novembre 1925. Il étudie au Lycée de Bordeaux et obtient son baccalauréat en 1942. Il reçoit en 1946 un diplôme d'ingénieur agronome de l'École supérieure d'agriculture d'Angers et une licence ès sciences de l'Université de Poitiers. En 1950, il est embauché en France par la Compagnie nord-africaine de l'hyperphosphate Rénô. M. Desmartis quitte l'Europe pour le Québec en 1953, où il poursuit sa carrière chez son employeur. Lors de son arrivée en Amérique du Nord, M. Desmartis réside à Montréal, puis, l'année suivante, il s'établit à Québec. Jusqu'en 1965, il est conseiller aux ventes pour l'est du Québec au sein de l'entreprise William Houde, qui est la propriété de Rénô, laquelle vend de l'engrais chimique aux agriculteurs québécois.

M. Desmartis consacre plusieurs années de sa carrière au service de l'Église catholique du Québec et de ses institutions. De 1965 à 1971, il occupe le poste de secrétaire-trésorier du Comité diocésain d'Action catholique de Québec. Grâce à son expertise en communication, il est nommé pour siéger au Comité du bureau du Conseil presbytéral du diocèse de Québec visant à moderniser la revue *La Semaine religieuse de Québec*, publiée depuis 1888. En 1971, le Comité propose une réforme en profondeur de la revue. *Pastorale Québec* voit alors le jour. Au cours de cette même année, M. Desmartis siège au Comité de direction de cette publication.

À la fin des années 1960, M. Desmartis collabore à la revue *Prêtres et laïcs*, où il publie notamment un texte sur le Centre de consultation conjugale, dont il assume la présidence entre 1965 et 1967. Par ailleurs, en 1969-1970, M. Desmartis est secrétaire général de l'Apostolat laïque au sein du secrétariat du Comité diocésain d'Action catholique. De plus, il occupe les fonctions de secrétaire de direction du Conseil du laïcat pour le diocèse de Québec (1968-1971), de vice-président du Comité provisoire du Conseil du laïcat (1971), de directeur de l'Office des communications sociales (1971) et de membre du Conseil diocésain de pastorale (1971-1972).

Il siège aussi au Comité d'études chargé de considérer la formation du Conseil pastoral canadien, créé par les évêques du Québec en 1969, ainsi qu'à la Fédération de la famille du diocèse de Québec, où il occupe le poste de secrétaire général entre 1966 et 1971.

L'Université Laval devient son employeur en 1971, alors qu'il est embauché par le Service des relations publiques. En 1972, il est nommé directeur de l'information, une nouvelle unité administrative qu'il est chargé de mettre sur pied. Il occupe ce poste jusqu'au moment de sa retraite, en 1990.

En parallèle, M. Desmartis est directeur du journal institutionnel de l'Université Laval, *Au fil des événements*. Tout au long de sa carrière, il rédige régulièrement des textes pour cette publication et est à la base du succès de cet hebdomadaire.

Sous la gouverne de M. Desmartis, le Service des communications et affaires publiques de l'Université Laval s'adapte aux nouvelles réalités de son époque. Sa contribution permet de professionnaliser cette unité administrative afin de faire rayonner, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'institution universitaire, les réalisations et l'apport de ses membres à la

société québécoise et à l'international. Dévoué et empathique, M. Desmartis est très apprécié par l'ensemble de la communauté universitaire lavalloise. Il a la réputation de bien s'entendre avec tout le monde.

En plus de ces rôles, il organise le 11^e Congrès des relations internationales du Québec, du 27 au 29 septembre 1979, et dirige la publication des actes de cette rencontre intitulée *Église et système mondial : la position des Églises vis-à-vis des grands problèmes internationaux*. Dans ce document, M. Desmartis rédige un texte intitulé *La dimension internationale de l'Université Laval*. En 1995, il participe, notamment par le texte *Laval 1994*, à *Histoire de l'Université Laval : les péripéties d'une idée*, rédigée par l'historien Jean Hamelin.

Au cours des années 1960, M. André Desmartis et sa conjointe Micheline offrent des conférences, notamment lors des congrès nationaux des Foyers Notre-Dame, où ils proposent des réflexions sur l'évolution des familles contemporaines et sur le rôle des parents. Entre 1972 et 1975, M. Desmartis est marguillier à la paroisse Saint-Jérôme-de-l'Auvergne à Charlesbourg (Capitale-Nationale).

Dans un tout autre registre, M. Desmartis est membre et coordonnateur de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada. Il veille aussi à la publication du journal de la Société, *L'Euskarien*, qui est suivie par *Le Naturaliste canadien*, qu'elle acquiert de l'Université Laval.

Il participe, de 1991 à 2006, au Service d'entraide de la Basse-Ville, où il livre gracieusement des repas aux moins nantis. En 2001, le mouvement Les aînés solidaires souligne l'ensemble de son bénévolat en le reconnaissant officiellement comme un « As de cœur ».

En raison de ses origines, il s'investit au sein de l'Association des universitaires français de la région de Québec. Pendant neuf années, il y agit comme secrétaire. De 1992 à 1998, il en est le président, puis le président d'honneur.

À l'Association des retraités de l'Université Laval, M. Desmartis siège au conseil d'administration et agit comme rédacteur du bulletin *Le Trait d'Union* entre 1992 et 2007, tout en y publiant des textes.

En 2002, fier de ses racines basco-béarnaises, M. Desmartis publie dans *Le Naturaliste canadien*, dont il assume la rédaction, un article intitulé *Les immigrations basques aux Amériques*. Il contribue également au livre *L'île aux Basques*, publié en 1997 par la Société Provancher, avec le texte *Mais qui étaient ces Basques?* M. Desmartis est membre du comité qui permet de choisir la firme d'architectes dont le mandat est de réaliser le Parc de l'aventure basque en Amérique à Trois-Pistoles (Bas-Saint-Laurent). Après son inauguration, il continue à s'occuper de ce parc, qui lui tient beaucoup à cœur.

En 1988, le Consul général de France à Québec remet à M. Desmartis le grade de chevalier de l'Ordre national du mérite.

Pour M. Desmartis, le plus grand accomplissement de sa vie est d'être le père de quatre enfants.

M. André Desmartis décède à Québec le 25 avril 2010.



Photographe: Louise Leblanc, 1988, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/88-198-13, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

BENOÎT DUMAIS (1935-2009)

Né le 8 janvier 1935 à Saint-Denis-de-Kamouraska (Bas-Saint-Laurent), Benoît Dumais obtient, après des études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (Bas-Saint-Laurent), un baccalauréat ès sciences agronomiques avec grande distinction en 1960.

Lors de ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, notamment en 1951, il reçoit le premier prix d'excellence en grammaire et exercices latins, de même qu'en grammaire et exercices anglais. L'année suivante, il obtient le premier prix en version latine et en version grecque. En 1960, M. Dumais obtient la Médaille du Lieutenant-gouverneur du Québec pour l'excellence de ses résultats scolaires.

En vue d'achever sa formation à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière affiliée à l'Université Laval, il dépose un essai intitulé *Facteurs d'amélioration des troupeaux laitiers*. En 1965, il termine une maîtrise ès sciences commerciales (gestion des entreprises) au sein du même établissement. Il détient également un diplôme de comptabilité industrielle délivré par l'Université Laval.

Spécialiste en gestion agricole, il devient, en 1965, professeur en comptabilité agricole au Département d'économie rurale de la Faculté de l'agriculture de l'Université Laval, qui s'est installée au sein de la Cité universitaire trois ans plus tôt.

De 1970 à 1977, après quelques années d'enseignement, M. Dumais occupe le poste de vice-doyen de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation. En 1978, sa carrière de gestionnaire connaît une nouvelle étape. À la suite de la recommandation de son prédécesseur à ce poste, M^{gr} Marcel Lauzon, auprès du recteur de l'Université Laval, M. Jean-Guy Paquet, le professeur Dumais devient directeur général des programmes de cours de 1^{er} cycle. Il occupe cette fonction jusqu'en 1987.

Entre 1977 et 1979, il collabore aux travaux de la Commission d'études sur l'avenir de l'Université Laval, présidée par le politologue Léon Dion, puis au Projet Laval (1979-1982), opération qui vise à donner suite au rapport de la Commission. La contribution de M. Dumais à cet exercice est telle qu'il devient un homme de confiance pour le directeur du Projet Laval, M. Michel Gervais. Élu recteur en 1987, ce dernier nomme M. Dumais vice-recteur aux services (1987-1997), à la grande satisfaction de la communauté universitaire.

Dès son arrivée en fonction, M. Dumais dirige le déménagement de l'École des arts visuels (1988) dans l'édifice La Fabrique, qui abritait jadis la manufacture Dominion Corset, située dans le quartier Saint-Roch. À la suite d'une demande formulée par le maire de la Ville de Québec, M. Jean-Paul L'Allier, l'Université Laval s'associe à la revitalisation de ce secteur auparavant très dynamique.

Dans les années qui suivent, M. Dumais est au cœur d'une nouvelle vague de construction et d'agrandissement de bâtiments à l'Université Laval. Pendant une décennie, il participe au développement et à la modernisation du parc immobilier de la Cité universitaire, une contribution qui est toujours inscrite dans son paysage bâti. Ces projets visent à répondre aux

nouveaux besoins en matière d'enseignement, de recherche, de même que de soutien aux activités universitaires. Sous son mandat, on assiste successivement à l'agrandissement du pavillon Abitibi-Price (1990) de même qu'à la construction des pavillons J.-A.-DeSève (1990), La Laurentienne (1990), l'Envirotron (1993), Charles-Eugène-Marchand (1994), Alphonse-Desjardins (1995) et de la halte-garderie de l'Université Laval (1990).

En parallèle, il pilote la modernisation du réseau électrique de la Cité universitaire (1995), le réaménagement du pavillon Maurice-Pollack (1996), la création d'une nouvelle librairie coopérative, qui prend la relève de celle gérée par les Presses de l'Université Laval (1996), de même que l'agrandissement et le réaménagement du pavillon Adrien-Pouliot (1998). Comme si son emploi du temps n'est pas assez chargé, M. Dumais participe à l'implantation du parcours d'autobus Métrobus au cœur de la Cité universitaire ainsi qu'à la création d'une équipe de football, Le Rouge et Or (1995).

Parmi ses apports à l'enseignement et à la recherche, signalons deux contributions. Avec l'appui du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec, le professeur Dumais rédige le contenu du cours télévisé *Le capital agricole*, qui est diffusé sur les ondes de Radio-Canada durant 10 semaines en 1970. La même année, il publie un document intitulé *Étude technico-économique de la production ovine dans la région « Gaspésie-Bas-St-Laurent »*.

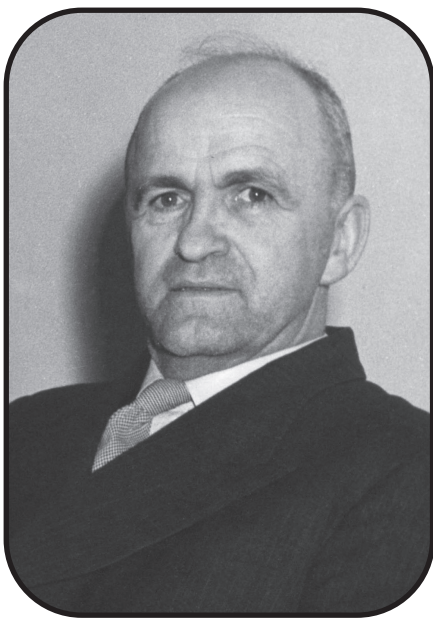
Entre 1965 et 1967, il siège au conseil d'administration de l'Association des professeurs de Laval.

En 1999 et 2000, il participe à titre de vice-président (Dons importants) au Comité directeur de la campagne de financement *L'urgence d'agir*, dont l'objectif est de recueillir 4 M\$ pour

moderniser et augmenter la superficie du pavillon Palasis-Prince, où loge la Faculté des sciences de l'administration.

Après 35 ans de service à l'Université Laval, le professeur Dumais prend sa retraite en 2000. Il entreprend une *nouvelle carrière* de gestionnaire en effectuant du bénévolat auprès de La Butineuse, un organisme communautaire de Québec voué à la santé alimentaire des familles défavorisées ainsi qu'à la lutte contre le décrochage scolaire.

M. Benoît Dumais décède à Québec le 16 février 2009.



*Photographe: inconnu, sans date, Collection du
Département de géologie et de génie géologique de
l'Université Laval.*

CARL FAESSLER (1895-1957)

Natif de Suisse et fils d'un fermier, Carl Faessler voit le jour le 24 septembre 1895 à Steinen. Après ses études primaires à Feusisberg et secondaires à Steinerberg, il obtient en 1916 un baccalauréat ès arts du collège Maria Hilf, situé à Schwyz, en Suisse. L'année suivante, il s'inscrit à l'Université de Fribourg, où il s'intéresse aux études en sciences naturelles et effectue son service militaire. En 1923, cet établissement lui décerne un doctorat ès sciences (chimie et géologie).

Il immigré au Québec en 1923 et entreprend, comme son compatriote Joseph Risi, une carrière à l'École supérieure de chimie de l'Université Laval. Dès son arrivée, le professeur Faessler s'occupe de planifier l'enseignement de la géologie et de la minéralogie, des domaines d'études demandés au Québec en raison des nombreuses ressources minérales qui se trouvent sur son territoire. Au fil des ans, à l'éventail de cours qu'il offre s'ajoutent la chimie, la cristallographie et la pétrologie. En 1931, il devient professeur à temps plein et est chargé de la Chaire en minéralogie. Avec la création de l'École des mines en 1937, mise sur pied avec le soutien financier du gouvernement de Maurice Duplessis qui souhaite que les Québécois soient davantage impliqués au sein de l'industrie minière, il y poursuit ses activités d'enseignement et de recherche. M. Faessler enseigne également l'allemand aux étudiants en dernière année de chimie. Un temps, il est bibliothécaire adjoint de la Faculté des sciences de l'Université Laval.

De 1928 à 1945, le professeur contribue sur le terrain à l'avancement des connaissances sur la géologie du Québec en parcourant les quatre coins de sa terre d'adoption, grâce aux contrats de recherche qu'il reçoit du ministère des Mines du Québec. En 1939, il découvre dans le canton de Suzor (Mauricie) un mica qu'il nomme la suzorite. C'est à cet endroit que se trouve la seule mine de mica qui est toujours en exploitation au Québec. Les gouvernements du Canada et de l'Ontario ainsi que plusieurs entreprises minières font également appel à son expertise. À partir de 1946, il participe au programme Cours de prospection, offert à l'Université Laval et mis sur pied à la demande du ministère des Mines du Québec pour les personnes intéressées à la prospection, à l'industrie minière et à la géologie.

M. Carl Faessler est professeur invité à l'Université de Montréal (1941-1944) et à l'École polytechnique fédérale de Zurich (1950).

Il est membre de plusieurs organisations, dont l'Arctic Institute of North America, l'Association des chimistes professionnels de Québec, la Geological Society of America, l'Institut canadien des mines et de la métallurgie, la Mineralogical Society of America, la National Geographic Society, la Société géographique royale du Canada, la Société géologique de Suisse, la Société linnéenne de Québec, où il est vice-président (1934-1935) puis président (1935-1936), la Société suisse de minéralogie et de pétrographie ainsi que le Walker Mineralogical Club de l'Université de Toronto.

En 1935, avec son confrère Joseph Risi, il est un des membres fondateurs de la Société de philosophie de Québec.

Par ailleurs, en 1952, la Société royale du Canada l'accueille dans ses rangs afin de souligner sa contribution à l'enrichissement des

connaissances dans le domaine de la géologie. Il est également membre associé de la New York Academy of Sciences.

Pendant sa carrière, il développe en quatre volumes un index à références multiples des cartes et des publications géologiques des ministères des Mines du Canada, de l'Ontario et du Québec qui couvre la période 1843 à 1957. Il s'intéresse à l'utilisation des approches graphiques et mathématiques pour l'étude de la cristallographie. Par ailleurs, il publie près d'une centaine d'articles scientifiques, de livres et de rapports géologiques qui portent notamment sur la Côte-Nord, sur l'analyse des roches du Québec, sur l'histoire géologique de la région de Shawinigan (Mauricie) et sur la physique nucléaire. Il contribue à la rédaction de la revue *Le Naturaliste canadien* en siégeant au Comité de géologie et en y publiant des articles.

Trois noms de lieux au Québec commémorent le nom Faessler, soit deux lacs situés dans les municipalités de Franquelin (Côte-Nord) et La Tuque (Mauricie), ainsi qu'une rue à Belœil (Montérégie). Les deux premières entités, baptisées à la suite du décès du professeur Faessler, constituent des hommages qui lui sont rendus par le gouvernement du Québec pour souligner sa grande contribution à l'avancement des connaissances géologiques sur le territoire québécois. Quant à l'odonyme rue Faessler, il souligne la contribution du fils du professeur lavallois, Carl P. Faessler, à la vie politique belœilloise entre 1971 et 1975, alors qu'il est conseiller municipal.

Le 1^{er} octobre 1957, alors qu'il travaille toujours à l'Université Laval, M. Carl Faessler décède subitement à sa résidence de Québec. Son fils C. Walter suit ses traces en devenant géophysicien et professeur à l'École polytechnique de Montréal.



*Photographe: inconnu, sans date, Collection
privée de la succession de Gérard Martin
Friters.*

GÉRARD MARTIN FRITERS (1911-1986)

Originaire d'Allemagne, Gérard (Gerhard) Martin Friters naît à Berlin le 4 décembre 1911. Il étudie au collège français, au Grunewald-Realgymnasium, ainsi qu'aux universités de Berlin et de Vienne.

Au cours des années 1930, il s'intéresse à l'étude du mouvement national-socialiste, tout en commençant à porter un intérêt à la Mongolie. Le 15 septembre 1931, en provenance de Brême en Allemagne, M. Friters arrive à New York, où, jusqu'en 1932, il approfondit ses connaissances au Département de sciences politiques de l'Université Columbia. Après l'obtention, en 1935, d'une licence ès sciences politiques de l'Université de Genève en Suisse, où il se concentre sur l'étude des relations internationales, M. Friters reçoit en 1939 de cet établissement un doctorat, dans ce même champ disciplinaire. Sa thèse est intitulée *The International Position of Outer Mongolia : A Contribution to Russia's and Japan's Policies in the Far East*.

En 1937-1938, une bourse Sir-Bartle-Frere lui permet de poursuivre ses recherches au collège Fitzwilliam de l'Université de Cambridge, au Royaume-Uni. À la déclaration de la guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne, le 3 septembre 1939, il est considéré comme ressortissant d'un pays ennemi, mais, en raison de son statut de réfugié, il demeure en liberté. En 1943, la Fondation Rockefeller lui attribue une bourse postdoctorale sous la forme d'une indemnité de voyage.

Le professeur Friters amorce sa carrière au Royaume-Uni en enseignant aux universités de Bristol (1942-1946), de Londres (1946-1948) et de Durham (1948-1950), où il professe sur le Moyen-Orient et sur l'Asie du Sud-Est.

En raison des origines juives de son père, les membres de sa famille se voient retirer la nationalité allemande et doivent quitter le pays. Ses parents et sa sœur s'établissent aux États-Unis, où son père meurt en 1944, puis, au Brésil, et ensuite au Royaume-Uni, où sa mère décède en 1972. Sa sœur retourne aux États-Unis et elle y réside jusqu'à sa mort en 2001. Le 24 juin 1949, le professeur Friters devient citoyen britannique.

En 1948, il fait partie des principaux collaborateurs du volume 1 (*Mankind*) de l'*Oxford Junior Encyclopaedia*. L'année suivante, sa thèse est publiée aux États-Unis sous le titre *Outer Mongolia and its International Position*. Cette contribution est un apport majeur aux études sur la Mongolie et ses relations extérieures avec la Chine, le Japon et la Russie. Éditée par Eleanor Holgate Lattimore de l'Institute of Pacific Relations, elle comprend une introduction de son conjoint, le professeur Owen Lattimore, un des plus influents intellectuels étatsuniens de son époque en matière d'études chinoises et mongoles. Depuis sa publication, cette œuvre est citée dans plus de 1000 articles et livres. Une version en mandarin est publiée à Taïwan en 1952 sous le titre *Wai Menggu*.

De 1951 à 1960, il habite à Lahore, au Pakistan, pays ayant acquis son indépendance du Royaume-Uni en 1947. Il y enseigne et dirige le Département de sciences politiques de l'Université du Pendjab. En parallèle à sa carrière universitaire, en 1954, il agit à titre de consultant pour le Comité d'études sur le statut administratif de Karachi, alors la capitale du Pakistan. En 1956, il est professeur invité à l'Université de Dacca, au Bangladesh.

À l'Université du Pendjab, le professeur Friters contribue à former plusieurs étudiants pakistanais dans le domaine de l'administration publique. En raison de son rôle de pivot entre l'Occident et l'Orient, il transmet des connaissances qui sont nécessaires à la construction de cette nouvelle nation. En plus de son enseignement, il participe à des publications qui documentent les nouvelles pratiques administratives et législatives du Pakistan, et il supervise de nombreux étudiants à la maîtrise.

Lors de son séjour au Pakistan, il est appelé à représenter ce pays à l'occasion de réunions organisées par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Ainsi, en 1952, le professeur Friters assiste à ces réunions et soumet des mémoires pour le Pakistan lors de la rencontre de la Conférence permanente des hautes études internationales, tenue à Paris, lors du Séminaire régional sur la condition de la femme en Asie du Sud organisé à Delhi, en Inde, ainsi que lors de la Table ronde sur l'enseignement des sciences sociales en Asie du Sud, qui se déroule à Delhi en février 1954.

En 1961, il se joint au corps professoral de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Pionnier des études internationales, il s'intéresse à l'Asie du Sud-Est et aux institutions politiques modernes. À sa retraite, en 1985, l'Université Laval le nomme professeur émérite.

En 1963, la Fondation Rockefeller lui offre une subvention pour aller mener des recherches en Europe, en Inde, en Mongolie et au Pakistan. La même année, le Conseil des arts du Canada lui attribue une bourse de recherche de courte durée pour visiter le Pakistan, puis, en 1965, pour se rendre en Mongolie.

Le professeur Friters est membre de l'Association for Asian

Studies, de l'Institut canadien des relations internationales, du London Institute of World Affairs, de la Mongolia Society, où il siège au conseil d'administration de 1969 à 1971, et de la Royal Central Asian Society.

Parmi tous les oubliés présentés dans ce livre, le professeur Gérard Martin Friters est sans aucun doute celui dont la contribution et l'expertise en matière de relations internationales et d'études asiatiques sont reconnues davantage à l'étranger qu'au Québec.

Le professeur Friters décède à Québec le 16 novembre 1986.



Photographe: Jean Horvath, 1977, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/77-482, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

HERVÉ GAGNÉ (1913-1988)

Originaire de la municipalité de Saint-Antoine-de-Pontbriand (Chaudière-Appalaches), Hervé Gagné naît le 21 novembre 1913. Il fréquente le Petit Séminaire et le Grand Séminaire de Québec, où il obtient en 1936 un baccalauréat ès arts. Pendant ses études collégiales, il reçoit en 1932 le premier prix d'instruction religieuse, puis, en 1934, le prix d'histoire de l'Église et la Médaille du Lieutenant-gouverneur du Québec.

Après l'obtention d'un baccalauréat ès théologie de l'Université Laval et du prix Thomas-d'Aquin en 1938, il est ordonné prêtre le 18 mai 1940. Cette même année, il reçoit avec distinction une licence ès théologie de l'Université Laval, puis, en 1942, un diplôme de maîtrise ès arts en philosophie de l'Université de Toronto (St. Michael's College). L'année suivante, il obtient avec grande distinction une licence ès études médiévales de l'Institut pontifical d'études médiévales de Toronto.

Il amorce sa carrière de professeur de théologie au Grand Séminaire de Québec et à l'Université Laval en 1943. Rapidement, ses qualités d'entrepreneur amènent son employeur à lui confier des mandats de gestion. En 1950, il fonde et dirige les Presses de l'Université Laval jusqu'en 1955, puis assume, pendant deux ans, la direction des éditions de cette entreprise. En 1957, il accède au poste de bibliothécaire en chef de l'Université Laval pour une période de six ans. Durant son mandat, il entame la modernisation de la gestion des

bibliothèques de l'établissement d'enseignement. En parallèle à ses occupations, il donne des cours de sciences religieuses dans certains collèges de la région de la Capitale-Nationale.

Entre 1947 et 1955, malgré ses nombreuses activités, en collaboration avec l'abbé Armand Mathieu, il publie le *Cursus Theologicus* du théologien médiéval Jean de Saint-Thomas en neuf volumes.

À la demande de M. Ernest Godbout, procureur de la Ville de Québec, il rédige, en 1948, un document intitulé *Nature de la doctrine et de l'organisation des "Témoins de Jéhovah"*. Cette publication et son témoignage à la Cour supérieure servent à appuyer l'argumentaire de la municipalité dans sa défense à la suite de l'appel à sa condamnation déposé par un membre du mouvement religieux des Témoins de Jéhovah arrêté par la police pour la distribution illégale de brochures dans des résidences de la Ville de Québec.

Au cours de sa carrière, l'abbé Gagné poursuit ses recherches, en 1949, à l'Université catholique d'Amérique à Washington ainsi qu'à l'Institut catholique de Paris en 1964.

Après un séjour d'études en France, il revient à l'enseignement et s'intéresse à la recherche, notamment en créant, en 1972, le Laboratoire d'histoire religieuse au sein de la Faculté de théologie de l'Université Laval. Cette unité de recherche est fort prolifique, sachant qu'elle constitue un terreau fertile qui suscite l'avancement des études historiques en matière de religion ainsi que la naissance de jeunes chercheurs dans cette sphère d'études. Le laboratoire contribue à la publication de résultats de recherche comme *Les pèlerinages au Québec* et *Les Jésuites du Québec en Chine (1918-1955)*.

En 1974, le professeur Gagné invite à l'Université Laval M. Jacques-Édouard Ménard, professeur d'histoire des religions à la Faculté de théologie catholique de l'Université des sciences humaines de Strasbourg en France. C'est à cette occasion que naît le projet de publication d'une édition critique francophone de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi en Égypte. En 1978, un colloque international sur les textes de Nag Hammadi est organisé sous la direction des professeurs Hervé Gagné, Jacques-Édouard Ménard et Michel Roberge. Les Presses de l'Université Laval publient le fruit de leurs travaux.

En 1964, l'archevêque de Québec, M^{gr} Maurice Roy, le nomme à la Commission diocésaine de l'œcuménisme, où il siège pendant un an. Le professeur Gagné est membre du conseil d'administration de l'Association des professeurs de l'Université Laval en 1967.

L'abbé Gagné porte un grand intérêt à l'histoire et à la généalogie. Il est membre fondateur de l'Association des familles Gagné et Bellavance en Amérique, pour laquelle il participe activement. Entre 1951 et 1953, il participe au Comité organisateur des fêtes du tricentenaire de l'arrivée du premier Gagné en Nouvelle-France.

En 1962 et en 1963, à titre de secrétaire, il collabore au Comité organisateur des fêtes du 300^e anniversaire de la création du Séminaire de Québec, puis, en 1974, il coordonne les célébrations soulignant les 300 ans du diocèse de Québec. Il coopère à l'organisation de la visite du pape Jean-Paul II en 1984. Finalement, le professeur Gagné participe à l'organisation des activités qui mènent à la béatification de Marie de l'Incarnation, de M^{gr} François de Laval et de Kateri Tekakwitha en 1980.

En 1956 et en 1961, l'abbé Gagné appuie son ami Réal D'Anjou dans la création de deux maisons d'édition, soit les Éditions du Pélican et les Éditions Jeunesse, qui se veulent des pionnières dans leur champ d'activité au Québec. Ces entreprises établies à Québec permettent à des auteurs québécois d'être lus par leurs concitoyens, notamment en matière de publications destinées aux jeunes, un marché jusque-là monopolisé par les éditeurs français.

En 1981, il prend sa retraite de l'Université Laval. Il décède à Québec le 16 mars 1988.

Le 24 avril 2018, à la Faculté de théologie et de sciences religieuses, l'Université Laval crée la Chaire de leadership en enseignement Emmanuel-Bourque et Hervé-Gagné en histoire et littérature du christianisme de l'Antiquité. Près de 30 ans après son décès, sa contribution à la vie lavalloise est soulignée grâce à la contribution financière de donateurs externes, dont l'Œuvre du Grand Séminaire de Québec.



Photographe: Jean Horvath, 1975, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/76-109-15, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

FERNAND GINGRAS (1922-2004)

Originaire de Sainte-Foy (Capitale-Nationale), Fernand Gingras naît le 30 août 1922 dans une famille de cultivateurs qui possède plusieurs des terrains qui serviront à la création de la Cité universitaire. La maison paternelle, nommée Omer-Gingras, existe toujours et abrite pendant plusieurs années les bureaux du *Dictionnaire biographique du Canada*, à la création duquel participe M. Gingras.

Après des études au collège des Jésuites de Québec (baccalauréat ès arts), il reçoit successivement, en 1945 et 1949, des diplômes en philosophie (baccalauréat) et en théologie (licence) de l'Université Laval, qui le préparent à la vie religieuse. Le 22 mai 1948, M. Fernand Gingras est ordonné prêtre à la basilique Notre-Dame de Québec.

Il amorce sa vie professionnelle à titre d'enseignant au Séminaire de Québec, poste qu'il occupe jusqu'en 1953. Par la suite, l'abbé Gingras entreprend une longue carrière de gestionnaire. Comme premier mandat, son supérieur le nomme assistant au procureur pour la gestion des activités agricoles et forestières que le Séminaire exerce à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente (Capitale-Nationale), une municipalité religieuse située au nord-est de Québec. Devant ses talents de gestionnaire, le Séminaire le libère pendant quelques mois afin qu'il puisse parfaire ses connaissances en administration. L'abbé Gingras étudie à l'École d'administration des affaires de l'Université de Western Ontario en 1956 et 1957.

À son retour à Québec, il poursuit sa carrière à l'Université Laval, où il œuvre 33 ans. Il occupe plusieurs fonctions de haut niveau, tant à l'Université qu'au sein de l'Association canadienne du personnel administratif universitaire (ACPAU), qu'il préside en 1975. Il participe également aux activités de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec.

Après ses études en Ontario, il travaille aux Presses de l'Université Laval pendant sept ans à titre de directeur adjoint, de directeur général et de chef de l'édition. Lors de son passage à l'éditeur lavallois, il rentabilise l'entreprise, y fait sa marque et approuve une entente avec les Presses de l'Université de Toronto afin de réaliser le *Dictionnaire biographique du Canada*.

Au cours de la décennie 1960, voyant ses grandes aptitudes en matière financière, ses supérieurs lui confient successivement la direction du Service des achats, puis les rôles de procureur adjoint, de trésorier et d'administrateur-trésorier.

Après avoir gravi les échelles hiérarchiques de l'institution d'enseignement supérieur, il accède au poste de vice-recteur aux affaires administratives en 1971, fonction qu'il occupe jusqu'en 1982. À titre de vice-recteur, il se fixe comme priorité de moderniser la gestion de l'Université. À plusieurs périodes de sa carrière, il siège au Conseil de l'Université.

Jusqu'à sa retraite en 1990, il exerce le rôle d'adjoint au recteur, où il s'occupe de dossiers spéciaux, par exemple la campagne de souscription *Partenaire pour le progrès* (1985-1990) et la création du Bureau du soutien financier.

Sa principale contribution à l'Université Laval est sa gestion rigoureuse des grands travaux de construction des nouveaux bâtiments au sein de la Cité universitaire, dont le Pavillon

d'éducation physique et des sports. Ce rôle lui est confié lorsqu'il est nommé administrateur-trésorier.

À titre de grand bâtisseur de la Cité universitaire, il supervise la construction de la majorité des édifices implantés sur le campus entre 1960 et 1990. Ses qualités d'administrateur permettent la construction de bâtiments dans le respect du temps et, surtout, des paramètres budgétaires fixés avant la construction. Avec M^{gr} Alphonse-Marie Parent, il est responsable de la conception et de la mise en œuvre du campus de Sainte-Foy tel que nous le connaissons aujourd'hui.

En 1983, l'excellence de son travail est célébrée par ses pairs, alors que l'ACPAU souligne sa contribution à titre d'administrateur universitaire en le nommant membre honoraire pour service exceptionnel. En octobre 1990, il est admis comme membre de l'Ordre du Canada pour sa contribution au monde universitaire québécois. Enfin, l'abbé Gingras reçoit la Médaille du jubilé d'or de la reine Élisabeth II en 2002.

Malgré sa retraite en 1990, il demeure très actif auprès de ses paroissiens de Notre-Dame-de-Foy (1954-1959 et 1988-1999) et au sein de la Résidence Cardinal-Vachon, où il agit comme directeur général de 1995 jusqu'à 2003. Il siège aux conseils d'administration de la Fondation de l'Université Laval (1970-1991, sauf en 1985-1986), où il œuvre comme trésorier en 1983-1984, et de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus (1973-1992). En 1995, il est nommé au conseil d'administration du Musée de la civilisation de Québec, mandat qu'il conserve jusqu'en 2002. Jusqu'à la fin de sa vie, l'abbé Gingras demeure actif au sein de sa communauté religieuse.

L'abbé Fernand Gingras décède le 14 janvier 2004 à Québec. Le cardinal Marc Ouellet préside les funérailles et M^{gr} Maurice Couture prononce l'éloge funèbre.



Photographe: Renée Méthot, 1997, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/97-163-12, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

FERNAND LANDRY (1930-1999)

Né à Lévis (Chaudière-Appalaches) le 13 janvier 1930, Fernand Landry effectue ses études préuniversitaires au collège de Lévis de 1941 à 1952, où il obtient un baccalauréat ès arts. En 1954, il décroche un baccalauréat ès éducation physique à l'Université d'Ottawa. L'année suivante, il reçoit de l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign une maîtrise ès sciences dont le mémoire afférent est intitulé *The Effects of the University of Illinois Sports Fitness Summer Day-School on the Motor Fitness of Young Boys*. Une décennie plus tard, soit en 1968, ce même établissement lui confère un doctorat pour sa thèse *Adaptation of Organic Functions to Continuous and Intermittent Exercise Patterns in Four Male Subjects*.

À son premier retour des États-Unis, il enseigne à l'Université d'Ottawa entre 1955 et 1968, et est nommé directeur de la nouvelle École d'éducation physique et de récréation en 1964. Après des études postdoctorales à l'Université de Fribourg-en-Brisgau en Allemagne, l'Université Laval lui offre un poste au sein de son Département d'éducation physique, qu'il dirige entre 1969 et 1976. Au cours de cette période, il participe aux travaux du Laboratoire des sciences de l'activité physique de l'Université Laval.

En plus de ses champs d'expertise en physiologie et en olympisme, le professeur Landry contribue au développement de la recherche et de l'enseignement supérieur en matière

d'éducation physique. Il a à son actif plusieurs articles, livres et communications. Par exemple, au début des années 1970, il s'intéresse d'un point de vue historique à la faible représentation des Québécois à des jeux internationaux.

Dans le cadre de son centenaire, le Comité international olympique demande à M. Landry et à sa collègue, M^{me} Magdeleine Yerlès, d'écrire sur l'histoire de cette organisation. Les deux auteurs publient en 1996 le troisième et dernier volume d'une série commémorative intitulée *1894-1994, Un siècle du Comité international olympique : l'idée, les présidents, l'œuvre*. Ce troisième volume porte sur les présidences de Lord Killanin (1972-1980) et de Juan Antonio Samaranch (1980-).

Le professeur Landry est très actif en dehors des murs de l'Université Laval, notamment sur la scène internationale.

En 1973, il est vice-président du Comité organisateur du Congrès mondial des sciences du sport, tenu à Moscou en 1974.

Entre 1973 et 1976, M. Landry dirige le Comité responsable du programme Promotion de l'olympisme en milieu scolaire. Grâce à l'appui financier du ministère de l'Éducation du Québec, cette initiative permet, par diverses activités, de sensibiliser les intervenants du milieu scolaire et les élèves au mouvement olympique et à ses valeurs, au cours des mois qui précèdent les Jeux olympiques de Montréal de 1976.

Fort de son expérience, le professeur Landry préside à l'organisation du Congrès international des sciences de l'activité physique, qui regroupe environ 2000 spécialistes en éducation physique. Le thème de la rencontre est *L'activité physique et le bien-être de l'homme*. Organisé en même temps que la XXI^e olympiade, l'événement a lieu à Québec en juillet 1976.

M. Landry participe à l'organisation du Congrès scientifique mondial de Moscou en 1980. En 1990, il dirige le symposium international *Sport... le troisième millénaire*, qui se tient à Québec.

En raison de son expertise, M. Landry contribue à plusieurs rencontres des sessions pour jeunes participants de l'Académie internationale olympique entre 1979 et 1988, où il prononce des exposés comme *Olympisme, politique et éducation*.

Très actif dans le milieu sportif et olympien, il est membre de l'Association olympique canadienne entre 1968 et 1993, du Comité international Pierre-de-Coubertin ainsi que de la Société internationale des historiens olympiques. Dans le contexte des Jeux panaméricains de Winnipeg en 1967, il participe à la création de l'Association canadienne des sciences du sport et en assume la présidence en 1971 et 1972. Le professeur Landry agit comme président de l'Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie de 1984 à 1987. Il est vice-président pour l'Amérique du Nord du Conseil international pour l'éducation physique et le sport de 1972 à 1992.

À plusieurs reprises, le professeur Landry est récompensé pour ses apports scientifiques. En mai 1974, le ministre d'État responsable du Haut-Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports, M. Paul Phaneuf, rend hommage au professeur Landry en lui remettant la Médaille d'excellence de la jeunesse, des loisirs et des sports pour sa contribution au développement des sports au Québec. Quelques semaines auparavant, le ministre le nomme pour siéger à un comité de travail mandaté pour examiner comment créer une organisation nationale visant à susciter le développement des sports.

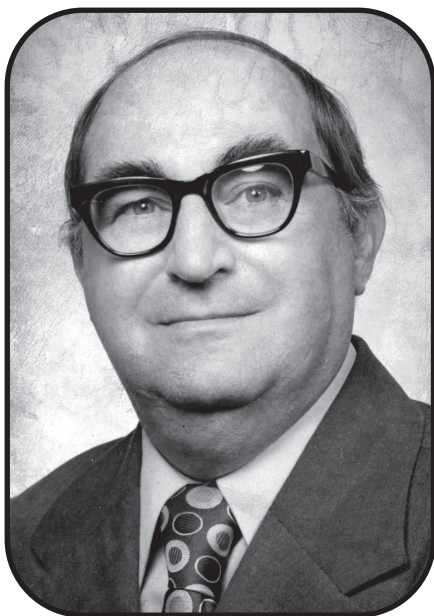
L'Association canadienne pour la santé, l'éducation physique et le loisir, dont M. Landry est membre, lui remet le Prix

d'honneur Robert-Tait-McKenzie en 1976. Par ailleurs, en 1981, l'Académie internationale olympique lui attribue sa Médaille d'argent célébrant son 20^e anniversaire. Pour souligner ses contributions pionnières au monde de l'éducation physique, il se voit conférer des doctorats honorifiques par l'Université d'Ottawa (1990) et par l'Université de Moncton (1994).

En 1990, il accède au Temple de la renommée olympique du Canada à titre de bâtisseur. Son alma mater, le collège de Lévis, l'intronise à son Panthéon des sports en 1996. L'année suivante, à l'occasion de sa 106^e session, le Comité international olympique lui confère l'Ordre olympique pour sa contribution au mouvement mis sur pied par Pierre de Coubertin.

Retraité de l'Université Laval en 1997, M. Landry se voit attribuer le titre de professeur émérite. Sa contribution au monde scientifique lié au sport est soulignée par l'attribution du titre honorifique de membre associé par l'American Academy of Physical Education (1983), l'American College of Cardiology (1984) et l'American College of Sports Medicine.

M. Fernand Landry décède le 18 avril 1999 à son domicile de Québec.



Photographe: inconnu, 1974, Fonds du Service des relations publiques, U519/7321.15, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

MARCEL LAUZON (1913-2008)

Originaire de Montréal, Marcel Lauzon naît le 15 décembre 1913. Après des études en 1930-1934 au Séminaire de Valleyfield (Montérégie), où il obtient un baccalauréat ès arts, il est ordonné prêtre séculier le 11 juin 1938. Simultanément, l'abbé Lauzon obtient, à l'Université de Montréal, une licence ès théologie avec très grande distinction, puis à l'Université Laval, une licence ès droit canonique en 1940. À l'Université Laval, il parfait sa formation par un baccalauréat ès sciences sociales avec très grande distinction (1942) ainsi qu'en pédagogie. Dans le cadre des exigences de ce dernier diplôme, l'abbé Lauzon dépose en 1949 une thèse intitulée *Enquête sur les besoins d'orientation scolaire au début du cours secondaire*. Un séjour d'études à l'Université de Chicago lui permet d'obtenir en 1943 un diplôme en statistique qui le prépare à participer au renouveau de l'éducation au Québec, à partir des années 1950.

Après son retour au Québec, il commence sa carrière au Séminaire de Valleyfield à titre de préfet des études. En 1944, Marcel Lauzon est fondateur et aumônier des groupes scouts de Valleyfield. La même année, il commence l'enseignement de la démographie scolaire à l'Université Laval.

Lors de son séjour au Séminaire de Valleyfield et à l'Institut canadien d'orientation professionnelle, le professeur Lauzon développe des épreuves psychométriques pour évaluer les candidats à l'admission. Il souhaite démocratiser l'accès aux

collèges classiques par la mise sur pied d'épreuves scientifiques de sélection, plutôt que par des critères basés sur le favoritisme. Cette nouvelle pratique s'avère si prometteuse qu'elle est étendue aux collèges classiques du Québec. Par ailleurs, il s'intéresse aussi à l'orientation et à la persévérance scolaire.

D'abord chargé de cours, il devient professeur associé en 1948, puis professeur en 1953. Au-delà de sa carrière d'enseignant, il occupe des postes administratifs au sein de la Faculté des arts (p. ex., directeur des études) et de l'Université Laval. Ainsi, M^{gr} Lauzon est successivement directeur des études, doyen de la Faculté des arts entre 1962 et 1970, secrétaire de la Faculté des lettres, puis directeur général des programmes de cours de 1^{er} cycle (1970-1978). Par la suite et jusqu'à sa retraite en 1980, il est chargé de projet auprès du recteur de l'Université.

Entre 1957 et 1960, il siège à la Commission d'enquête sur le programme du cours classique mise sur pied par l'Université Laval.

En 1968, à l'Université Laval, M^{gr} Lauzon concourt à la création du premier programme universitaire québécois en journalisme et information.

Il participe aussi à la révision du fonctionnement des programmes d'études ainsi qu'à l'informatisation des moyens de correction des examens, de même que des bulletins de notes.

Par ailleurs, M^{gr} Lauzon met en œuvre le nouveau *Règlement du 1^{er} cycle* adopté par l'Université dans le courant des changements amorcés lorsque l'Assemblée nationale du Québec vote en 1970 sa nouvelle charte. Le nouveau règlement permet d'unifier les règles administratives en vigueur au sein de l'établissement.

À l'extérieur de l'Université Laval, l'abbé Lauzon occupe plusieurs fonctions importantes. En 1946, il est nommé procureur au Tribunal ecclésiastique de Montréal, qui étudie les causes en nullité de mariage. En 1963, le pape Jean XXIII le nomme prélat domestique et il obtient le titre de monseigneur.

Très engagé dans le secteur de l'éducation, il influence la modernisation du système éducatif québécois et du fonctionnement de l'Université Laval dans les décennies 1950 et 1960.

M^{gr} Lauzon fait avancer ses idées en contribuant à la préparation du mémoire déposé par la Fédération des collèges classiques à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels, qui est présidée par M. Arthur Tremblay. Ses relations avec le tout premier ministre de l'Éducation, M. Paul Gérin-Lajoie, avec le sous-ministre à l'éducation, M. Arthur Tremblay, ainsi qu'avec le recteur de l'Université Laval, M^{gr} Alphonse-Marie Parent, permettent de faciliter ce travail d'influence.

Par ailleurs, en 1969, M^{gr} Lauzon préside la Commission de planification et de recherche de l'Université de Moncton, puis la Commission de vérification de l'évaluation des programmes de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec de 1991 à 1995.

M^{gr} Lauzon publie quelques documents et articles qui sont le fruit de ses travaux de recherche.

Il est membre de l'Association d'éducation du Québec et du Cercle universitaire de Québec.

M^{gr} Marcel Lauzon décède à Trois-Rivières (Mauricie) le 16 janvier 2008.



*Photographe: Jean-Michel Fauquet, 1979,
Fonds du Service des ressources pédagogiques,
U540/78-651-33A, Division de la gestion
des documents administratifs et des archives de
l'Université Laval.*

NAPOLÉON LEBLANC (1916-1992)

Napoléon Leblanc voit le jour le 7 septembre 1916 à Saint-Louis-de-Kamouraska (Bas-Saint-Laurent). Après des études au Séminaire Saint-Alphonse de Sainte-Anne-de-Beaupré (Capitale-Nationale), il obtient avec distinction un baccalauréat ès sciences agricoles (cours agronomique) de l'Université Laval en 1942.

Depuis peu diplômé, M. Leblanc accepte un poste de conseiller en gestion coopérative au ministère de l'Agriculture du Québec. En 1947, il amorce une carrière à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, où il s'adonne à l'enseignement et à la recherche dans les domaines du coopératisme et de l'éducation des adultes. Par ses travaux et ses actions, il positionne l'Université Laval en devenant, au Québec, l'un des pionniers de l'éducation des adultes.

Son intérêt pour la recherche l'amène à obtenir une maîtrise ès sciences sociales (économique) de l'Université Laval. Le titre du mémoire qu'il dépose en 1953 est *L'application de la formule coopérative à la solution du problème du logement*. La même année, il reçoit une bourse Carnegie qui lui permet de séjourner au Canada et aux États-Unis afin de bonifier ses connaissances dans le domaine de l'enseignement aux adultes.

Entre 1947 et 1961, le professeur Leblanc agit comme secrétaire, puis directeur du Service extérieur d'éducation sociale, qui devient en 1951 le Centre de culture populaire de l'Université

Laval. Les principaux mandats du Centre sont d'effectuer de la recherche en matière d'éducation populaire, d'offrir des cours et des programmes visant à former une élite prolétaire, ainsi que d'animer les milieux populaires québécois. M. Leblanc dirige également l'Institut de la radio (1948-1957), qui est associé au Centre afin de diffuser, par les ondes hertziennes commerciales, de l'information en matière de culture et d'éducation populaire.

Par ailleurs, il est le premier directeur du pavillon Biermans-Morand (1957), qui est la première résidence pour étudiants de l'Université Laval, et est codirecteur du camp Laquémac (dont le sigle provient des mots Université Laval Québec et collège Macdonald de l'Université McGill). Cette activité offre durant l'été des rencontres bilingues pour les gestionnaires œuvrant dans le domaine de l'éducation populaire. Ses participants proviennent du Québec et de l'étranger.

De 1961 à 1968, M. Leblanc occupe le poste de doyen de la Faculté des sciences sociales, puis est nommé, de 1967 à 1972, vice-recteur aux affaires professorales et étudiantes. Durant ce mandat, il se voit confier les dossiers relatifs aux prêts et bourses destinés aux étudiants, ainsi que la présidence du Comité de direction du Département de psychologie. Au cours de la dernière décennie de sa carrière à l'Université Laval, le professeur Leblanc est directeur du Service de promotion de l'éducation permanente.

Il prend sa retraite en 1986. La même année, afin de souligner sa riche contribution à la vie universitaire lavalloise, le conseil d'administration de l'établissement le nomme professeur émérite.

Le professeur Leblanc est très engagé dans différentes associations œuvrant dans le secteur de l'éducation, dont l'Adult Education Association of the United States of America et le National

University Labour Education Committee, dont il assume la présidence de 1956 jusqu'à vers 1965. M. Leblanc est vice-président en 1956-1957 et membre de l'Institut canadien des affaires publiques.

Il est vice-président de la Fédération canadienne des universitaires catholiques et est secrétaire, puis coprésident du Comité organisateur du 22^e Congrès de Pax Romana, organisé à Montréal et à Québec dans le cadre des festivités entourant le centenaire de l'Université Laval en 1952.

M. Leblanc dirige la Commission des bibliothèques publiques du Québec (1959-1964), assure la vice-présidence (1960-1961) et la présidence (1961-1962) de l'Institut canadien d'éducation des adultes, est membre du Conseil supérieur de l'éducation du Québec (1965-1967), tout en assurant la direction de son Comité catholique (1966-1969).

Le gouvernement du Québec l'invite à siéger au Comité d'études sur l'éducation des adultes (1962-1964). Le mandat du Comité est de faire l'état des lieux en matière d'éducation des adultes et de proposer une politique québécoise dans ce domaine.

Entre 1964 et 1967, il est membre de l'Institut d'administration publique du Canada et siège au Conseil canadien de recherches urbaines et régionales. Également, il occupe un siège de vice-président (1963-1965), puis de président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (1965-1966). Il est aussi le président de l'Entraide universitaire mondiale du Canada (1965-1967). Le professeur Leblanc est membre du Centre de recherches pour la défense (1968-1971).

De plus, il est secrétaire (1949-1950) et président (1951-1952) de la Société agronomique de Québec, secrétaire (1949-1950), vice-

président (1950-1951) et président (1951-1953) de la section de Québec de la Corporation des agronomes du Québec.

Par ailleurs, M. Leblanc agit comme premier président de l'Association des anciens du Séminaire Saint-Alphonse en 1963.

Il se dévoue aussi dans le domaine des arts et de la culture ainsi que sur la scène internationale. Le gouvernement du Canada le nomme au Conseil des arts du Canada (1964-1970). Il est membre (1964-1970) et agit comme vice-président de la Commission canadienne pour l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO; 1964-1967), est président (1967-1970), puis agit comme chef des délégations du Canada (1967-1974) aux conférences de cet organisme des Nations unies. Il siège au conseil de direction de l'UNESCO (1970-1974) et est président de la 20^e Conférence générale de l'UNESCO (1978).

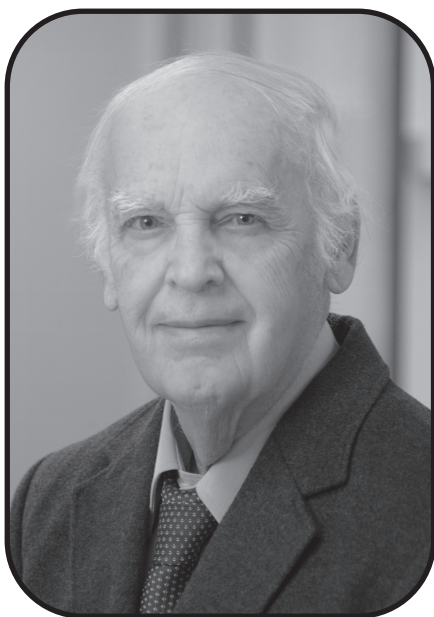
Le professeur Leblanc est président du Centre de recherches sur les relations internationales (1969-1970), vice-président (vers 1977-1978) de l'Institut canadien des relations internationales, puis assure la présidence du Centre québécois de relations internationales (1976-1988). Enfin, il est vice-président (1984-1986), puis président (1987-1988) de l'Association canadienne pour les Nations unies, section de Québec, qu'il cofonde en 1961.

De plus, en 1955, il agit à titre de chercheur pour le film *Agronomie*, qui présente le succès commercial de la Coopérative agricole de Granby et qui vise à valoriser la formule coopérative comme mode de fonctionnement de l'industrie agricole québécoise. Plus de vingt ans plus tard, en 1977, à la demande du Secrétariat d'État du Canada, il rédige un rapport intitulé *Certains aspects de l'éducation permanente à l'Université Laval : une étude de cas*.

Ses contributions professionnelles sont soulignées par différentes

récompenses : la Médaille du centenaire du Canada (1967), le titre d'officier de l'Ordre du Canada (1976), le Prix annuel de la section de Québec de l'Institut canadien des affaires internationales (1979), le Prix d'honneur de la Société des relations internationales de Québec (1984) ainsi que la Médaille Gloire de l'Escolle (1991).

Le 2 janvier 1992, le professeur Napoléon Leblanc décède à Québec.



*Photographe: Pierre Joosten, 2007, Collection
de la Caisse Desjardins de l'Université Laval.*

MATHIEU LECLERC (1933-2014)

Né à Québec le 12 novembre 1933, Mathieu Leclerc grandit à proximité de la colline Parlementaire, où il passe toute sa jeunesse. Titulaire d'un baccalauréat ès sciences commerciales, qu'il obtient avec grande distinction en 1958, ainsi que de maîtrises en sciences comptables et en sciences commerciales décernées par l'Université Laval, M. Leclerc détient les titres professionnels de comptable agréé (CA) et de comptable en management accrédité (CMA). Il s'intéresse au système de prix de revient appliqué à une laiterie dans un mémoire rédigé pour l'obtention de sa maîtrise ès sciences commerciales.

Tout au long de sa carrière, il cherche constamment à améliorer ses compétences en vue d'être à la fine pointe des connaissances, en poursuivant régulièrement des formations ici et ailleurs, par exemple des études en gestion à l'Université du Michigan aux États-Unis.

Après des emplois à Toronto, à Montréal et à Québec à titre de vérificateur, il enseigne la comptabilité à l'École des hautes études commerciales de Montréal et à la Faculté de commerce de l'Université Laval.

Revenu à Québec, sa ville natale, il amorce en 1964 sa carrière au Service des finances de l'Université Laval à titre d'officier du budget. En mai 1968, M^{gr} Louis-Albert Vachon, recteur de

l'Université, le nomme directeur du Service des finances, emploi qu'il occupe pendant 30 ans, jusqu'en mai 1998.

Arrivé au cours d'une période d'effervescence à un poste de commande stratégique pour le fonctionnement de l'Université, M. Leclerc contribue à moderniser la gestion financière de son alma mater. Alors que, traditionnellement, plusieurs pratiques comptables reposent sur la mémoire verbale de l'établissement, il instaure des méthodes administratives écrites et un plan comptable afin de faire face aux nombreux défis générés par la Révolution tranquille. Cette époque est celle des bouleversements technologiques, qui favorisent l'informatisation des processus de gestion et l'utilisation des méthodes quantitatives, en vue d'améliorer les opérations financières de même que de répondre plus efficacement aux activités grandissantes de l'établissement d'enseignement.

M. Leclerc institue également des dispositifs visant à assurer une meilleure transparence à l'égard des choix faits par l'Université dans l'affectation des ressources financières. Cette nouvelle approche relègue au passé l'attribution des fonds selon des facteurs peu objectifs, par exemple la capacité d'influence de certains gestionnaires et professeurs au détriment des autres.

Dans ce contexte, afin de réduire au maximum les décisions arbitraires pour l'attribution annuelle des budgets, M. Leclerc met sur pied, avec son équipe, des pratiques qui permettent d'allouer, à partir de critères objectifs et mesurables, les fonds aux différentes unités qui composent l'Université. Homme de conviction et de partage, jusqu'à la fin de sa vie, son intention est de faire en sorte que les fonds publics soient utilisés de la meilleure façon possible pour le bien de la communauté lavalloise et du Québec. Sa contribution à l'administration universitaire est soulignée en 1998 lorsque l'Association

canadienne du personnel administratif universitaire lui remet le Prix pour service exceptionnel.

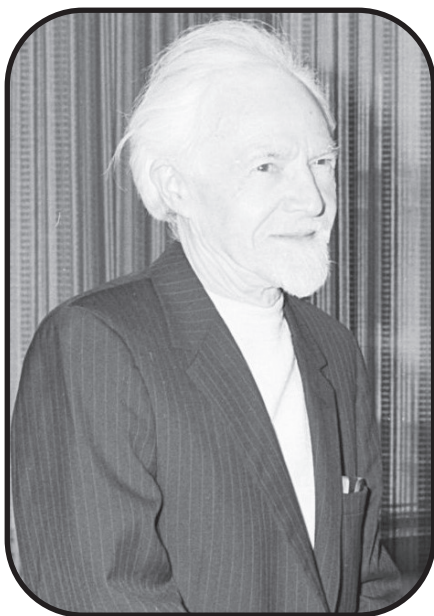
À titre de directeur des finances, M. Leclerc siège à l'Université Laval à plusieurs comités, dont ceux du budget et des priorités informatiques. Il participe également au Groupe de travail sur l'acquisition de l'École d'agriculture de Sainte-Croix (1989-1990) et au processus de modernisation des Presses de l'Université Laval (1978-1982).

Malgré une retraite bien méritée, il demeure très actif jusqu'à son décès au sein du Conseil de surveillance de la Caisse Desjardins de l'Université Laval, un rôle qu'il occupe depuis 1967 et où il met en pratique ses valeurs à l'égard du coopératisme. Entre 2003 et 2014, à titre de président de l'Association des retraités de l'Université Laval, il œuvre à la promotion du mieux-être des membres, notamment à l'égard des régimes de retraite et des programmes afférents, à l'organisation d'activités socioculturelles de même qu'au maintien d'un lien d'appartenance à l'Université.

Au cours de sa carrière et après, il siège à plusieurs conseils d'administration, dont ceux du Centre hospitalier de l'Université Laval (1993-1995), du Centre muséographique de l'Université Laval (vers 1997-2009) et des Presses de l'Université Laval (1994-vers 2000). Il se retrouve à différents groupes dont le Comité local de protection des animaux de l'Université Laval (2000-2005), le comité d'audit du Comité de retraite du Régime de retraite du personnel professionnel de l'Université Laval (2000-2014) et à la Table de concertation des personnes âgées de la Capitale-Nationale. En 2002, il s'associe, à titre de conseiller, au financement et à l'organisation du colloque de l'Association internationale francophone des aînés, qui se tient à Québec.

M. Leclerc est un acteur efficace qui contribue à sa façon à l'essor de l'Université Laval. Comme plusieurs autres retraités, il participe, dans l'ombre, à bâtir une université plus forte. C'est le meilleur souvenir de sa contribution professionnelle qu'il nous laisse.

M. Mathieu Leclerc, qui consacre 50 ans de sa vie à l'Université Laval, décède le 14 juin 2014 à Québec.



Photographe: Jean Horvath, 1977, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/77-471-27, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

LOUIS MORICE (1902-1992)

Louis Morice naît le 18 décembre 1902 à Quimperlé, en Bretagne. De 1908 à 1914, il effectue ses études primaires chez les Frères des écoles chrétiennes. Par la suite, pendant six ans, il fréquente le Petit Séminaire des Pères capucins à Namur en Belgique et à Dinard en France. Entre 1921 et 1929, sa volonté de devenir prêtre l'amène à fréquenter les couvents capucins de Limbourg en Belgique, puis de Nantes en France, où il suit des cours de philosophie et de théologie. Membre de l'Ordre des Frères mineurs capucins, il est ordonné en 1928. Il entreprend une licence ès littérature ancienne et moderne à l'Université catholique d'Angers et, en parallèle, enseigne la littérature française au Petit Séminaire des Capucins, à Dinard.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, le père Morice participe brièvement à l'effort de guerre français contre l'envahisseur allemand. Démobilisé à l'été 1940, il peut se consacrer à l'enseignement et à ses études de doctorat. Entre 1931 et 1943, il professe à l'École séraphique Saint-Fidèle d'Angers et, pendant quelques années, en assure la direction. En 1944, il termine ses études doctorales en littérature française à l'Université de Rennes. Sa thèse, intitulée *La religion de Verlaine*, est publiée à Paris deux ans plus tard sous le titre *Verlaine : le drame religieux*. En 1947, l'Académie française lui attribue le prix Albéric-Rocheron pour cette œuvre qualifiée de « monument à la gloire » de Paul Verlaine.

En 1946, il amorce sa carrière de professeur de littérature française et de poésie à la Faculté des lettres de l'Université catholique d'Angers. En 1950, il traverse l'océan Atlantique pour s'établir à Québec en tant que professeur de littérature française à l'Université Laval. Il séjourne en Turquie entre 1955 et 1959 pour enseigner à l'Institut français d'Istanbul, au lycée Saint-Michel d'Istanbul et au Centre culturel français d'Izmir. En 1960, il reçoit une bourse de recherche de courte durée du Conseil des arts du Canada.

Le père Morice prend sa retraite en 1971 et accède au titre de professeur émérite de l'Université Laval. Dans les décennies 1970 et 1980, il occupe des charges de cours, chez son ancien employeur et à l'Université du Québec à Chicoutimi. En 1988, il retourne en France pour résider dans une maison des Petites Sœurs de Nice qui accueille les prêtres à la retraite.

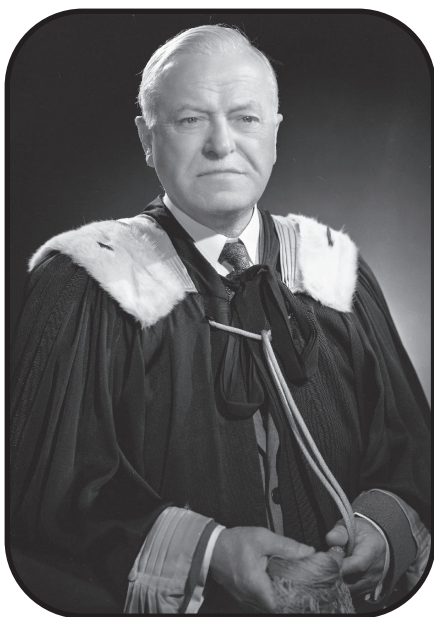
À l'Université Laval, ses cours portent sur les poètes Charles Baudelaire, Jean Racine et Arthur Rimbaud ainsi que sur les écrivains Honoré de Balzac, Marcel Proust, Paul Valéry et Paul Verlaine. En raison de la qualité de son enseignement, le père Morice attire toujours beaucoup d'étudiants. Il publie peu et il participe rarement à des colloques ou à des activités de recherche : il se concentre plutôt sur le développement des personnes. Il a une grande influence sur la carrière de plusieurs de ses collègues, de même que sur le devenir de nombreux étudiants qui fréquentent ses classes. À cet égard, signalons l'écrivaine Marie-Claire Blais et les auteurs-compositeurs-interprètes Sylvain Lelièvre et Gilles Vigneault.

Il publie, en 1948, une édition critique de l'œuvre *Sagesse* de Paul Verlaine. Une réédition paraît en 1964. Ayant un grand intérêt pour la poésie, le père Morice publie en 1977 *Nova : poèmes*. Il participe à la publication du *Dictionnaire des lettres françaises*,

XIX^e siècle avec un texte portant sur Verlaine. Il publie aussi quelques articles et critiques de livres, le plus souvent dans des revues éditées par les Presses de l'Université Laval, soit *L'enseignement secondaire* et *Études littéraires*.

Afin de lui rendre hommage, M. Marcel Lapointe réalise en 1989 une vidéo intitulée *Le père Morice : du poète au professeur*, qui est diffusée au Québec sur la chaîne Télé-Enseignement entre 1989 et 1992. Ce documentaire présente une entrevue avec le père Morice ainsi que des témoignages de ses collègues et de ses étudiants.

Le père Louis Morice décède à Nice le 13 janvier 1992.



Photographie: Gaby, 1957, Fonds Gabriel Desmarais, P795, S1, D6716, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

JOSEPH-ÉDOUARD MORIN (1896-1962)

Originaire de Chicoutimi (Saguenay–Lac-Saint-Jean), Joseph-Édouard Morin naît le 22 juillet 1896. Il fait ses études primaires, secondaires et classiques dans cette municipalité. En 1919, il obtient son baccalauréat ès arts du Séminaire de Chicoutimi.

M. Morin poursuit ses études de médecine à l'Université Laval. En 1924, le gouvernement du Québec lui attribue une bourse qui lui permet d'aller se perfectionner en Europe. Entre 1924 et 1927, il fréquente successivement la Faculté de médecine de l'Université de Strasbourg et l'Institut Pasteur de Paris, où il étudie la microbiologie. Il séjourne trois mois à l'École de médecine de Leeds au Royaume-Uni. Pendant cette période, il évolue au sein d'organismes de recherche et côtoie des chercheurs de réputation internationale. Ces activités lui permettent de devenir un bâtisseur du savoir-faire québécois en matière de microbiologie.

À son retour au Québec, il devient professeur de bactériologie et de pathologie à la Faculté de médecine de l'Université Laval. Pendant plusieurs années, il assume la direction du Département de bactériologie. En parallèle, il fonde et dirige les laboratoires de l'Hôpital Saint-Sacrement de Québec. En 1940, il accède au poste d'administrateur adjoint de cet hôpital.

À ces fonctions, il faut ajouter que le professeur Morin siège au

bureau médical de l'Hôpital Saint-Joseph de Rimouski (Bas-Saint-Laurent) entre 1958 et 1960. Il est aussi membre du Comité des tissus et directeur du Service de pathologie de cette institution hospitalière.

M. Morin est membre de plusieurs associations nord-américaines et européennes, dont l'Association canadienne de santé publique, où il agit comme vice-président de la Section des laboratoires en 1950-1951, le Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada à titre de membre associé en 1931, la Société internationale pour l'étude des maladies infectieuses et parasitaires, dont il est membre du bureau de direction en 1959, la Société médicale des hôpitaux de Paris et la Société médicale des hôpitaux universitaires de Québec. Il est président de la Société de biologie de Québec en 1949 et 1950.

En 1950, il est nommé membre de la Section de biologie de la Société royale du Canada. L'année suivante, il accède à la New York Academy of Sciences et, en 1959, à la Royal Society of Health au Royaume-Uni.

Malgré ses nombreuses occupations universitaires, le professeur Morin se consacre à des activités paraprofessionnelles. En 1935, il préside le Comité organisateur des II^{es} Retrouvailles des rhétoriciens de la promotion 1917 du Séminaire de Chicoutimi. Il est secrétaire du Comité de réception du 2^e Congrès de la langue française, tenu à Québec en 1937, puis, en 1947, président du Cercle universitaire Laval, un club privé dont il participe à la fondation en 1936 et qui vise à promouvoir les relations entre les membres des communautés lavalloises et québécoises, ainsi que de diverses œuvres d'entraide.

Intéressé par les questions politiques, en 1937, il devient président conjoint d'une assemblée de dissidents de l'Union

nationale qui se réunissent à Québec pour demander la démission du premier ministre Maurice Duplessis. Il fait partie d'un groupe d'intellectuels mené par le Dr Philippe Hamel et qui estime que le premier ministre ne met pas de l'avant le programme économique nationaliste, notamment la nationalisation des entreprises hydroélectriques privées du Québec, proposé par l'Action libérale nationale, un des deux partis politiques à l'origine de la création de l'Union nationale.

Le professeur Morin a à son actif plus de 40 articles scientifiques publiés en Amérique du Nord et en Europe dans des revues de calibre international. Il est aussi l'auteur d'un manuel de bactériologie en trois tomes publié par les Presses de l'Université Laval. Il participe à la fondation de la revue *Laval Médical* et effectue régulièrement des présentations scientifiques lors des rencontres annuelles de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. Enfin, il participe aux congrès internationaux de microbiologie, où il peut partager le fruit de ses recherches avec ses collègues du monde entier.

En 1939, sans succès cependant, il propose le professeur de biologie Gaston Ramon de l'Institut Pasteur de Paris au prix Nobel de médecine.

En 1947, avec le professeur Louis-Paul Dugal, il partage le prix Casgrain-Charbonneau pour leurs recherches sur l'utilisation de la pénicilline comme méthode de purification de la lymphe vaccinale.

Il prend sa retraite de l'Université Laval en 1958.

Le professeur Joseph-Édouard Morin décède à Québec le 7 septembre 1962.



Photographe: inconnu, 1987, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/88-0071-34, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

CYRIAS OUELLET (1906-1994)

Originaire de Québec, Cyrias Ouellet naît le 19 janvier 1906. Après des études à l'Académie commerciale de Québec, puis au Petit Séminaire de Québec, il obtient un baccalauréat ès arts en 1926, puis un baccalauréat ès sciences appliquées (chimie) avec grande distinction de l'Université Laval en 1930.

En 1924, il remporte ex æquo le Grand concours intercollégial de rhétorique, version latine, et le prix Laval en rhétorique. Deux ans plus tard, c'est en philosophie qu'il mérite la première place au même concours. En 1929, l'Université Laval lui attribue une bourse d'études.

Après sa formation à Québec, M. Ouellet se tourne vers le continent européen en vue de poursuivre des études supérieures que les universités québécoises n'offrent pas à cette époque. Boursier du gouvernement du Québec, il obtient en 1931 un doctorat ès sciences techniques à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Sa thèse est intitulée *Désensibilisation de la photolyse du formiate d'uranyle*. C'est à cette école qu'étudient le physicien Albert Einstein ainsi que l'ingénieur en astronautique Wernher von Braun, et d'où sont associés 21 lauréats du prix Nobel.

Après son séjour en Suisse, pendant trois ans, il poursuit des études postdoctorales à l'Université de Cambridge au Royaume-Uni, où il travaille au laboratoire du Département des sciences colloïdales.

Figurant parmi les rares Québécois à poursuivre des études à l'étranger, à son retour au Québec, M. Ouellet contribue à la modernisation de l'enseignement des sciences et à la formation d'une nouvelle génération de professeurs québécois œuvrant dans le secteur de la chimie.

En 1934, il amorce sa carrière d'enseignement à l'École supérieure de chimie de l'Université Laval à titre de chargé de cours. Six ans plus tard, M. Ouellet est promu professeur titulaire en chimie physique. Entre 1956 et 1960, il est doyen de la Faculté des sciences, puis devient directeur adjoint de l'École des gradués en 1969.

En 1949, M. Cyrias Ouellet obtient une bourse de la Fondation John-Simon-Guggenheim des États-Unis pour mener une étude sur les aspects physico-chimiques de la photosynthèse à l'Université de Californie à Berkeley.

En 1960 et en 1961, le professeur Ouellet effectue des séjours de recherche aux universités de Toronto et de Cambridge.

Fort de ses contacts internationaux, il tisse de nombreuses relations avec des scientifiques, notamment aux États-Unis et en Europe. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, il rencontre à Rome le professeur Franco Rasetti, spécialiste en physique nucléaire et collègue de travail de M. Enrico Fermi, prix Nobel de physique (1938), pour lui proposer un poste au Québec. M. Rasetti accepte et devient directeur de la Chaire de physique de l'Université Laval de 1939 à 1947. Par ailleurs, en 1945, le professeur Ouellet soumet, sans succès, la candidature des professeurs allemands Otto Hahn et Fritz Strassmann au prix Nobel de physique. En 1944, M. Otto Hahn reçoit le prix Nobel de chimie.

Actif au sein de la Société de chimie de Québec, il en est le président en 1941 et 1942. M. Ouellet est également membre de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), dont il est conseiller (1947-1949), vice-président (1951-1953), puis président (1953-1954).

Le gouvernement du Canada l'invite à siéger au conseil consultatif de l'Office de placement des techniciens en temps de guerre (1941-1947), au Conseil national de recherches du Canada (1951-1957), puis au Conseil des sciences du Canada (1966-1968).

Au Québec, le professeur Ouellet agit comme président de l'Office de recherches scientifiques (1948-1959). En 1974-1975, il siège au Comité des sciences fondamentales du Conseil des universités du Québec.

M. Ouellet est membre associé de la Société royale du Canada (1950). Il est le premier président de l'Association des professeurs de carrière de l'Université Laval en 1951. Le professeur lavallois est vice-président (1953-1954) et président (1954-1955) de la section de Québec de l'Institut de chimie du Canada et de la Société de philosophie de Québec, dont il participe à la création en 1935.

En 1965-1966, il agit comme président de l'Association des professeurs des universités de langue française du Québec. En 1966, il est nommé membre associé de l'American Association for the Advancement of Science.

Plusieurs années auparavant, il est également président de l'Association des anciens élèves de l'École de chimie de l'Université Laval (1936).

Dans un tout autre ordre d'idées, en mai 1963, il participe, à Montebello (Outaouais), à une conférence qui regroupe 12 intellectuels qui proposent des approches pour exprimer le thème *Terre des hommes* pour l'Exposition universelle de Montréal.

En 1967, il signe une pétition contre la guerre au Vietnam lancée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, laquelle est adressée au secrétaire d'État pour les Affaires extérieures du Canada.

En raison de son amour pour le patrimoine architectural québécois, M. Ouellet est aussi membre des Amis du Vieux-Québec.

Au-delà de ses travaux en chimie et en physique, le professeur Ouellet s'intéresse au développement scientifique du Québec en prônant l'essor de la recherche et des cycles supérieurs de l'enseignement universitaire. Il est souvent invité à Radio-Canada comme vulgarisateur scientifique.

M. Ouellet encourage le gouvernement du Québec à effectuer des investissements majeurs et à attribuer des bourses d'études aux étudiants. Pour lui, c'est la seule manière de permettre aux Québécois de prendre leur place dans le domaine scientifique et d'appuyer la modernisation de notre structure industrielle.

En 1960, l'Office national du film produit un documentaire intitulé *Cyrilas Ouellet, homme de science*. Ce court métrage est diffusé sur les ondes de Radio-Canada dans le cadre de la série *Temps présent*.

Il compte à son actif plusieurs publications, dont *La vie des sciences au Canada français* en 1964, et collabore à la revue *L'Action*

nationale de 1941 à 1946. Il est aussi membre du Comité d'honneur du colloque international *L'avenir du français dans les publications et les communications scientifiques et techniques*, tenu à Montréal en 1981.

Par ailleurs, en 1951, le professeur Ouellet reçoit le prix Léo-Pariseau décerné par l'ACFAS pour sa contribution à l'avancement du monde des sciences biologiques et de la santé. Puis, en 1969, il est le premier francophone à se voir décerner le Prix de l'Institut de chimie du Canada pour l'éducation en chimie (Union Carbide Award for Chemical Education) pour son texte *L'humanité sera-t-elle toujours à l'école?* Finalement, en 1974, l'ACFAS le nomme membre émérite et, en 1975, l'Association des diplômés de l'Université Laval lui attribue la Médaille Gloire de l'Escolle.

Il prend sa retraite de l'Université Laval en 1973 et reçoit le titre de professeur émérite en 1974.

M. Cyrias Ouellet décède à Québec le 10 avril 1994.



*Photographe: inconnu, sans date, Collection
privée de la succession de Jean-Roch Perron.*

JEAN-ROCH PERRON (1930-2002)

Né le 25 novembre 1930 dans la municipalité des Éboulements (Capitale-Nationale), Jean-Roch Perron effectue ses études au Séminaire de Chicoutimi (Saguenay–Lac-Saint-Jean), où il reçoit un baccalauréat ès arts en 1951.

Après l'obtention d'un baccalauréat ès géographie en 1953 et d'une licence ès géographie l'année suivante, il présente, en septembre 1959, à l'Institut de géographie de l'Université Laval, une thèse intitulée *Géographie régionale de la basse vallée du Gouffre*, qui porte sur la région de Baie-Saint-Paul (Capitale-Nationale). M. Perron est un des premiers étudiants lavallois à décrocher un diplôme d'études supérieures en géographie.

En parallèle à ses études universitaires, en 1952, il siège au conseil d'administration de l'Association générale des étudiants de Laval à titre de président représentant les étudiants de la Faculté des lettres.

En 1966, il amorce des études de doctorat, qu'il ne termine pas. Son sujet de thèse porte sur le mouvement de colonisation pendant la crise économique de 1929 au Québec. Cette situation contribue à le placer en porte-à-faux avec les autres membres du Département d'histoire.

Après avoir enseigné au Séminaire de Québec en 1956 et à l'Externat Saint-Jean-Eudes de Charlesbourg (Capitale-

Nationale) en 1958, il amorce en 1964 sa carrière au collège Notre-Dame-de-Bellevue de Québec et à son alma mater comme professeur à la Faculté des arts, où il enseigne le français, la géographie et l'histoire aux étudiants du programme de baccalauréat ès arts pour adultes. Dès la fin des années 1960, il se démarque en offrant le cours *L'Asie depuis la Deuxième Guerre mondiale*.

Avec la fin du programme de baccalauréat ès arts, en 1974, M. Perron se joint au Département d'histoire, où, dans l'indifférence de la plupart de ses collègues, il poursuit le développement de l'enseignement sur l'Asie. À partir du milieu des années 1970, il propose à ses étudiants des cours sur l'histoire contemporaine de l'Asie, de la Chine, de l'Inde et du Japon, ainsi que de l'islam et de la postmodernité, lesquels disparaissent malheureusement du répertoire des cours de 1^{er} cycle à la suite de son départ à la retraite en 1998. Ses cours sont optionnels pour les baccalauréats de certains programmes des sciences pures, mais ne sont pas offerts dans les programmes du Département d'histoire, ce qui peut paraître paradoxal... Le professeur Perron est l'un de ceux qu'on tente d'oublier, alors même qu'il mène une remarquable carrière d'enseignant.

Professeur avant d'être chercheur, il se limite à la rédaction de quelques textes publiés dans la revue *L'enseignement secondaire* sous les titres *Le côté mondain de la conférence intercoloniale de Québec* et *La Conférence de Québec (1864)*. Au cours des décennies 1980 et 1990, il rédige une vingtaine de recensions de livres portant sur l'Asie, qu'il publie dans la revue *Études internationales*.

Au cours des années 1950, il participe à des spectacles et à des concours où il présente ses talents de chanteur baryton. Le professeur Perron remporte un prix lors d'un concours Rotary tenu à Québec en 1952, puis le Prix des Compagnons de l'art de

Québec l'année suivante. En 1954, il est directeur du Comité du concours musical ainsi que premier vice-président des Compagnons de l'art de Québec. L'année suivante, son art le mène jusqu'à Toronto, où il participe à la compétition nationale de chant *Singing Stars of Tomorrow* diffusée par le réseau anglais de Radio-Canada.

Marié à la nièce de Félix-Antoine Savard, M^{me} Geneviève Savard, il entretient une correspondance avec l'auteur du célèbre roman *Menaud, maître-draveur*.

M. Perron laisse le souvenir d'un professeur attentif aux besoins de ses étudiants et respectueux à leur égard. Bien avant l'heure, il contribue à l'internationalisation de toute une génération d'étudiants en leur permettant de mieux comprendre l'évolution historique des peuples asiatiques.

Le professeur Jean-Roch Perron décède à Québec le 31 octobre 2002.



Photographie: Gaby, sans date, Fonds du Service des relations publiques, U519/7220.13, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

GUSTAVE RATTÉ (1903-1974)

Gustave Ratté naît le 12 octobre 1903 à Saint-Augustin-de-Desmaures (Capitale-Nationale). En 1925, il termine son cours classique au collège de Lévis, puis, en 1929, il achève avec distinction ses études en chirurgie dentaire à l'Université de Montréal. Il reçoit la Médaille du Lieutenant-gouverneur du Québec.

En 1927, il est élu président de l'Association des étudiants en chirurgie dentaire de l'Université de Montréal pour une durée d'un an. L'Association des diplômés de l'École dentaire de l'Université de Montréal peut compter sur sa présence à son conseil. Il en est un des vice-présidents en 1938.

M. Ratté devient, en 1947, le premier Québécois à réussir les examens qui lui permettent de rallier les rangs de l'American Dental Association.

Pendant plusieurs années, M. Ratté exerce la profession de chirurgien-dentiste à Québec. L'Université Laval le recrute pour offrir des séances de formation visant à développer les compétences et les connaissances de ses collègues de l'Est-du-Québec.

En avril 1965, M. Ratté représente le Collège des chirurgiens-dentistes de la province de Québec au sein d'un comité d'études mis sur pied par la Conférence des recteurs et des principaux des

universités du Québec. Ce comité a pour mandat de vérifier s'il serait bénéfique de créer une école de médecine dentaire dans l'Est-du-Québec. À cette époque, seules deux universités de la région de Montréal offrent des programmes d'études en médecine dentaire. En juillet 1966, le Comité d'études dépose son rapport et recommande la création d'une école de médecine dentaire à l'Université Laval. L'objectif est d'accroître le nombre de dentistes dans l'Est-du-Québec en vue de répondre à l'accroissement de la population et d'améliorer la santé dentaire des Québécois. L'année suivante, le Conseil de l'Université crée l'École de médecine dentaire, qui reçoit ses premiers étudiants en 1971.

Entre 1967 et 1971, le professeur Ratté, promoteur de ce projet, s'occupe de bâtir de toutes pièces la nouvelle école, notamment en recrutant les membres du corps professoral. Il en devient directeur en 1968, puis prend sa retraite en 1972.

Très actif au sein d'associations professionnelles et scientifiques, M. Ratté est membre du Collège des chirurgiens-dentistes de la province de Québec et participe à son conseil de direction en 1943 et en 1944. Il participe, en 1938, à la fondation de la Ligue d'hygiène dentaire de la province de Québec ainsi qu'aux activités de la Société d'hygiène dentaire de la province de Québec en 1947 et de l'Association dentaire de la province de Québec, dont il est vice-président en 1949-1950.

À l'Association dentaire canadienne, il assume la présidence en 1952-1953. Il est nommé membre associé de l'American College of Dentists en 1950, membre du Bureau national d'examen dentaire du Canada en 1952, puis du Collège international des dentistes en 1953.

En 1960, il participe à la fondation du Bureau des services

dentaires du Québec, dont l'objectif est de faire la promotion de la santé dentaire. Par ailleurs, il est membre de l'Association des dentistes de langue française de l'Amérique du Nord.

Au sein de la Société de stomatologie de Québec, il est secrétaire-correspondant (1929-1932), bibliothécaire (1932-1933), deuxième vice-président (1934-1935), premier vice-président (1935-1936) et président (1936-1937). Membre de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, il en est le deuxième vice-président en 1936-1937, le premier vice-président en 1937-1938, le président en 1938-1939, puis il y siège à titre de secrétaire-trésorier entre 1939 et 1944. Le professeur Ratté agit aussi comme chef de la Section d'information scientifique et pratique de la Société de 1944 à 1947.

M. Ratté est aussi administrateur de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences de 1945 à 1947. En 1955, il siège au Comité de sollicitation auprès des diplômés de l'Université Laval dans le cadre de la campagne *Aide aux étudiants de Laval* visant à construire sur le nouveau campus une résidence et une salle à manger destinées aux étudiants. Cinq ans plus tard, il agit comme trésorier du Conseil de Québec de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal.

Le professeur Ratté est aussi actif sur la scène mondiale. Il participe aux congrès de la Fédération dentaire internationale tenus à Vienne en Autriche en 1965, puis à Paris en France en 1967.

M. Ratté contribue à la vie politique québécoise en tant que membre de la Fédération libérale provinciale, dont il est vice-président entre 1955 et 1957. En 1953, il est orateur pendant la campagne à la mairie de Wilfrid Hamel, qui dirige les destinées de la Ville de Québec jusqu'en 1965. En 1953 et 1954, il est

successivement deuxième, puis premier vice-président du Comité directeur du Club de réforme de Québec, un lieu de rassemblement des membres du Parti libéral du Québec et du Canada. Aux élections générales du Québec du 20 juin 1956, il est défait comme candidat libéral dans la circonscription de Québec-Centre.

De nombreuses et importantes distinctions soulignent l'apport exceptionnel du professeur Ratté à l'avancement de la médecine dentaire et de la profession. En 1952, l'Université Laval lui décerne la Médaille Benemerenti pour sa participation à l'organisation des fêtes de son centenaire. En 1967, le professeur Ratté est décoré de la Médaille d'argent pour service exceptionnel de la Ville de Paris et de la Médaille du centenaire du Canada.

Le 29 juin 1974, le professeur Ratté décède à Paris.

Aujourd'hui, l'Ordre des dentistes du Québec perpétue sa mémoire en honorant annuellement, par le biais du prix Gustave-Ratté, l'étudiant québécois qui obtient la meilleure moyenne cumulative pendant ses études en médecine dentaire.



Photographie: inconnu, sans date, Fonds du Service des ressources pédagogiques, U540/5820, Division de la gestion des documents administratifs et des archives de l'Université Laval.

JOSEPH RISI
(1899-1993)

Originaire d'Ennetbürgen en Suisse, Joseph Risi naît le 13 mars 1899. Il étudie au collège Saint-Michel de Zug, puis accède à l'Université de Fribourg. Lors de ses études universitaires (1918-1925), il reçoit quatre licences qui lui permettent d'enseigner la biologie, la chimie, les mathématiques et la physique, puis un doctorat ès sciences (chimie). Sa thèse est intitulée *Über die Einwirkung von Benzil- und von Anisilsäure auf Thiophenol; Beiträge zur Kenntnis des Naphthalsäureanhydrids* (*À propos de l'action du benzile et de l'acide anisique sur le thiophénol : contribution à la connaissance de l'anhydride naphthalique*).

Quelques semaines après la fin de ses études, il émigre au Québec, où il amorce une carrière à l'École supérieure de chimie de l'Université Laval, fondée en 1920. M. Risi répond alors à une offre de l'Université, qui souhaite accueillir des professeurs qui développeront ses activités scientifiques et assureront l'envol de l'École supérieure de chimie.

La venue à l'Université de M. Joseph Risi permet de moderniser la recherche et d'organiser l'enseignement de la chimie au Québec. Il contribue à introduire de nouvelles façons de faire, par exemple la publication d'articles cosignés avec ses étudiants ainsi que les soutenances de thèse.

Au printemps 1931, M. Risi participe, avec d'autres collègues de l'Université Laval, à la création de la Station biologique du Saint-

Laurent. Situé à Trois-Pistoles (Bas-Saint-Laurent), ce laboratoire a le mandat d'étudier les aspects chimiques et physiques ainsi que la faune et la flore de l'estuaire du Saint-Laurent.

Le professeur Risi oriente ses travaux vers la recherche appliquée afin de maximiser les moyens qui permettront aux Québécois de vivre de la forêt et d'en tirer profit. À partir de 1942, il œuvre à l'École d'arpentage et de génie forestier de l'Université Laval, où il enseigne la chimie du bois. Il est le premier à diriger le Département des sciences du bois. Durant les étés 1937 et 1949, il donne des cours à l'École polytechnique fédérale, à Zurich en Suisse. En parallèle, il assure la direction d'un laboratoire consacré aux produits forestiers non ligneux au ministère des Terres et Forêts.

De 1960 à 1972, M. Risi dirige l'École des gradués de l'Université Laval et participe à la modernisation de ses pratiques. Nommé en 1970 professeur émérite de la Faculté des sciences et de génie par le Conseil de l'Université, il prend sa retraite en 1972. L'Université du Québec le recrute pour occuper le poste d'adjoint au vice-président à l'enseignement de 1972 à 1975.

Au-delà de sa carrière de chimiste, M. Joseph Risi s'intéresse à la société québécoise et s'y engage.

En 1935, il participe, avec des partenaires de Québec, à la création d'une entreprise nommée Laurentide Mica Mines Syndicate, dont l'objectif est d'explorer et d'exploiter une mine de mica. Ce projet ne voit pas le jour.

Élu en 1936, le nouveau gouvernement de l'Union nationale, dirigé par le premier ministre Maurice Duplessis, l'invite à

participer à l'inventaire des ressources naturelles du Québec en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Son contact avec les Gaspésiens l'amène à constater la soumission de l'économie québécoise à l'égard du pouvoir décisionnel des étrangers. Mené par Esdras Minville, économiste et professeur à l'École des hautes études commerciales de Montréal, l'inventaire doit permettre au gouvernement du Québec de mieux planifier le développement socioéconomique des régions. Une équipe multidisciplinaire visite la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, puis dresse un portrait des ressources du territoire.

Fort de sa notoriété internationale, il est invité à proposer un candidat au prix Nobel de chimie. En 1939, son candidat, le professeur suisse Leopold Ruzicka, remporte cette prestigieuse distinction. En 1956, le professeur Risi récidive en recommandant trois prétendants à ce titre. Cependant, aucun ne l'obtient.

M. Risi rédige de nombreux livres et articles sur plusieurs sujets. Ses publications sont consacrées notamment à la carbonisation du bois, à l'utilisation des résidus forestiers, aux usages à titre de carburants et aux huiles essentielles. Dans une de ses contributions, il s'intéresse même à l'amélioration du fonctionnement des pénitenciers.

En 1937, il est lauréat, avec son collègue Dominique Gauvin, du prix scientifique offert lors du premier Concours littéraire et scientifique du gouvernement du Québec pour un article intitulé *Contribution à l'étude de la polymérisation*. L'année suivante, l'Office de recherches scientifiques lui offre une bourse, qui lui permet de mener une étude sur la composition chimique et la teneur en substances cathartiques de la rhubarbe canadienne.

Il enregistre cinq brevets, soit pour une méthode de soudure de

l'aluminium (1932), pour la production de carburant à moteur par liquéfaction du bois (1942), pour le traitement de la matière contenant du pentosane (1954), pour la production de matières fibreuses moulées (1954) et pour la fabrication de planches d'écorce (1956).

Travailleur infatigable, M. Risi s'engage aux conseils d'administration de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), dont il est un des fondateurs, de l'Institut forestier du Canada, de la Société de chimie de Québec, où il est trésorier en 1938-1939, ainsi que de la Société linnéenne de Québec, dans laquelle il agit comme secrétaire-trésorier en 1934-1935. Au sein de l'ACFAS, il est secrétaire adjoint (1935-1945), deuxième vice-président (1945-1946), vice-président (1946-1947), puis président (1947-1948). Lors du Congrès de l'ACFAS de 1974, il est fait membre émérite de l'association scientifique. Il agit également comme éditeur de la revue *Québec Science*.

En 1954, le professeur Risi est élu membre de la Société royale du Canada et de la New York Academy of Sciences en 1958. Il est membre de l'Académie canadienne des sciences, de l'American Chemical Society, de la Société suisse de chimie et membre associé de l'Institut canadien de chimie. En 1963, il agit comme conseiller technique spécial auprès du Bureau d'expansion industrielle et de productivité de Gaspé-Nord.

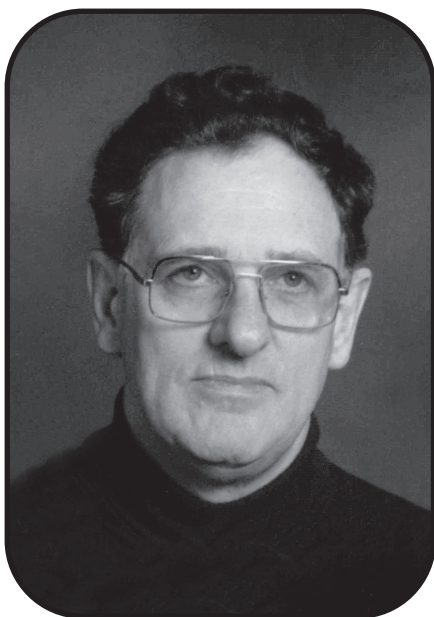
Il contribue aux activités de l'École sociale populaire et de la Ligue des patriotes de Québec. En 1952, il participe à l'organisation des fêtes du centenaire de l'Université Laval. Sa contribution est récompensée par l'attribution de l'Ordre du mérite diocésain.

Par ailleurs, il siège comme président et commissaire de la

Commission scolaire de Sillery entre 1937 et 1942, de même que comme conseiller municipal de Lac-Saint-Joseph (Capitale-Nationale) entre 1971 et 1974.

Il reçoit en 1977 un doctorat honorifique de l'Université Laval, puis la Faculté des sciences et génie lui attribue le prix Summa-Carrière en 1989.

M. Joseph Risi décède à Québec le 19 juillet 1993.



*Photographe: inconnu, sans date, Collection
privée de la succession de Louis-Prudent-
Alexandre Robichaud.*

LOUIS-PRUDENT-ALEXANDRE ROBICHAUD (1928-2007)

Louis-Prudent-Alexandre Robichaud naît le 21 février 1928 à Richibouctou (Nouveau-Brunswick). Après l'obtention d'un baccalauréat ès sciences de l'Université Saint-Francis-Xavier (Nouvelle-Écosse) et d'un baccalauréat ès génie du collège technique de Nouvelle-Écosse, il reçoit en 1951 un diplôme de maîtrise ès génie électrique à l'Université du Michigan aux États-Unis.

En 1952, M. Robichaud s'établit à Québec. Il travaille à la fois pour le Centre de recherches pour la défense Valcartier (1952-1963), où il met à contribution son savoir-faire en matière de graphe de fluence, et au Département de génie mécanique de l'Université Laval. En raison de son intérêt pour l'informatique, il participe à faire de cette nouvelle science en émergence un domaine d'enseignement et de recherche au sein de la Faculté des sciences de l'Université. Le professeur Robichaud contribue aussi à l'usage de l'ordinateur pour faire progresser les recherches scientifiques à l'Université Laval. En 1970, il collabore à la création du Département d'informatique et du premier baccalauréat dans ce domaine.

Au cours de l'année 1953, s'ajoute à sa récente carrière d'enseignement et de recherche la fonction de directeur du nouveau Centre des ordinateurs de l'Université Laval, qui devient, en 1962, le Centre de traitement de l'information, puis le Service de l'informatique et des télécommunications. Il quitte ses fonctions en 1990, au moment de sa retraite.

Pionnier en matière d'informatique et d'ordinateurs, pendant près de 40 ans, il trace la voie et influence les développements en cette matière à l'Université Laval. Le premier ordinateur de l'Université, un ALWAC III-E, est acquis en 1958 du Centre de recherches pour la défense Valcartier, grâce à une subvention du Conseil national de recherches du Canada. Les liens du professeur Robichaud avec le Centre de recherches permettent à l'Université de se procurer cet équipement à l'avant-garde, que peu d'établissements universitaires possèdent en Amérique du Nord.

Par ses articles et ses publications, le professeur Louis Robichaud diffuse le résultat de ses recherches. Il s'intéresse notamment au développement du langage informatique APL, qui est à la base des logiciels qui équipent les ordinateurs en usage entre les années 1960 et 1990. Pionnier de l'APL et scientifique de renommée internationale, il participe à de nombreux colloques en Europe et en Amérique du Nord. La compagnie IBM attribue une bourse à l'Université Laval pour qu'il mène des travaux dans le domaine informatique. Son équipe de recherche contribue à l'amélioration du langage APL et l'Université est la première au monde à dédier ce langage à un ordinateur hors des murs de la compagnie IBM. En 1982, des membres de l'équipe mettent en marché un langage de programmation APL très performant qui est destiné à un micro-ordinateur Texas Instruments.

Au cours de sa carrière, le professeur Robichaud siège à des comités gouvernementaux (p. ex., le Conseil national de recherches du Canada) et universitaires (p. ex., le Comité de l'informatique, qui a pour mandat de développer le réseau informatique de l'Université du Québec en 1969), tout en étant membre d'associations professionnelles, comme l'Association d'informatique canadienne, où il participe au Comité des programmes, l'Association for Computing Machinery et l'Institute of Electrical and Electronics Engineers.

En 1961, avec les professeurs Maurice Boisvert et Jean Robert du Département de génie électrique, il publie un livre intitulé *Graphes de fluence : applications à l'électrotechnique et à l'électronique. – Calculateurs analogiques et digitaux*. Cette contribution scientifique majeure est traduite en anglais, en japonais, en polonais et en russe. La même année, conjointement avec ses deux collègues, il reçoit, pour ce livre, le premier prix de la catégorie Sciences appliquées du Concours littéraire et scientifique du ministère des Affaires culturelles du Québec.

Six ans plus tard, avec deux confrères, il partage la Médaille d'or Sir-Casimir-Gzowski offerte par la Société canadienne de génie civil pour célébrer le meilleur texte annuel en matière de génie civil. Cet article s'intitule *Theoretical and Experimental Study of Highway Skew Slab Bridges*.

M. Robichaud est actif au sein de la section de Québec de l'Association des anciens de l'Université Saint-Francis-Xavier, dont il est président, du Cercle des mycologues amateurs de Québec et du Club español de Québec.

En 1983, l'Université de Liège en Belgique lui confère un doctorat honorifique.

Le professeur Louis-Prudent-Alexandre Robichaud décède à Québec le 24 mars 2007.



*Photographe: Studio William Bertram
Edwards, 1972, Fonds William Bertram
Edwards, P309 négatif 30372, 1248,
Division de la gestion des documents
administratifs et des archives de l'Université
Laval.*

LORENZO ROY (1924-2001)

Lorenzo Roy naît à Québec le 3 août 1924. Il étudie au Séminaire Saint-Alphonse de Sainte-Anne-de-Beaupré (Capitale-Nationale), puis au Petit Séminaire et au Grand Séminaire de Québec, où il reçoit en 1945 un baccalauréat ès arts. Il obtient en 1948 un baccalauréat ès théologie, puis une licence ès philosophie de l'Université Laval en 1953. Il se voit décerner en 1947 trois prix d'honneur en théologie, puis, en 1948, le prix Saint-Thomas-d'Aquin, offert par la Faculté de théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 11 juin 1949, l'abbé Roy amorce sa carrière à titre d'enseignant de philosophie au Collège universitaire Laval (1950-1954). Il mène des études doctorales à l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin à Rome en Italie, où, en 1956, il soutient une thèse intitulée *La certitude de la doctrine morale*.

À son retour au Québec, il devient professeur de théologie dogmatique à la Faculté de théologie de l'Université Laval et accomplit ce travail jusqu'en 1971. De 1958 à 1964, il agit à titre de secrétaire de la Faculté de théologie, siège au Comité des affaires étudiantes (1962), puis est vice-recteur (1963-1969). En parallèle, il est directeur des Presses de l'Université Laval jusqu'en 1966 et directeur du Bureau des recherches institutionnelles. En 1969, il dirige le conseil d'administration des Presses de l'Université Laval. Il est très proche conseiller de plusieurs recteurs, ce qui lui permet d'exercer une grande influence sur la vie de l'Université.

Dans la foulée des changements introduits par la Révolution tranquille au sein de la société québécoise, les administrateurs de l'Université ne peuvent rester indifférents à ce vent de modernisation qui touche le Québec. Le professeur Roy est l'un des grands artisans des transformations qui permettent à l'Université de mieux répondre aux attentes du Québec contemporain en matière d'enseignement supérieur et de recherche.

Il participe à ce mouvement à titre de président du Comité de développement et de planification de l'enseignement et de la recherche. Créé en avril 1967, le Comité dépose en septembre 1968 son rapport intitulé *Un projet de réforme pour l'Université Laval*. Rédigé à la suite de plusieurs consultations, notamment auprès de la communauté universitaire, le document présente des recommandations afin de réinventer le fonctionnement administratif de l'institution, ainsi que pour moderniser ses activités de recherche et d'enseignement. Le rapport vise aussi à favoriser une meilleure synergie entre les programmes d'études collégiales et universitaires. La démocratisation des autorités décisionnelles est également à l'ordre du jour.

Pour donner suite à ces travaux, l'Université Laval met en place la Commission de la réforme, présidée par l'abbé Roy (1972-1973), chargé de piloter ce vaste chantier de mise en œuvre. Pendant 10 ans, à titre de directeur du Bureau des recherches institutionnelles, il participe à un vaste projet de planification. Au cours de ces années, l'Université Laval se dote d'une nouvelle charte, de statuts renouvelés qui introduisent pour la première fois le choix de son recteur par un collège électoral ainsi que de structures et de règlements modernisés.

Dans le cadre des réformes de l'enseignement supérieur au Québec, l'expertise de l'abbé Roy est mise en valeur sur le plan

national. Il siège au Comité mixte du ministère de l'Éducation et des universités québécoises visant à réviser les programmes d'études des collèges (1968) et au Comité des objectifs de l'enseignement supérieur du Conseil des universités, qui dépose son rapport en 1972. Il participe aussi au Comité sur les objectifs de la recherche universitaire du Conseil des universités, qui remet son rapport en 1974.

Les activités religieuses occupent une partie importante de sa vie. Il exerce son ministère aux paroisses des Saints-Martyrs-Canadiens et de Saint-Denis de Québec. L'abbé Roy est aumônier de l'Association catholique des instituteurs et des institutrices de Québec (1957-1963) ainsi que de l'Association des infirmières catholiques du Canada (1957). Membre de la Commission diocésaine des études, il contribue à la modernisation de l'enseignement et à la diffusion de l'Évangile. En 1962, il siège au jury de la catégorie Sciences morales et politiques du Concours littéraire et scientifique du gouvernement du Québec. En 1963, il agit comme premier directeur de l'Association des anciens du Séminaire Saint-Alphonse.

L'abbé Lorenzo Roy décède à Québec le 23 juillet 2001.



*Photographe: Studio William Bertram
Edwards, sans date, Collection privée de la
succession de Jean-Louis Tremblay.*

JEAN-LOUIS TREMBLAY (1906-1990)

Né aux Éboulements (Capitale-Nationale) le 22 novembre 1906, Jean-Louis Tremblay effectue ses études secondaires au Petit Séminaire de Québec. Par la suite, une bourse William-Price lui est attribuée en 1928 et 1929, ce qui lui permet d'étudier à l'Université Laval et d'obtenir avec distinction un baccalauréat ès sciences appliquées (chimie) en 1931. La même année, il obtient la Médaille d'argent du Lieutenant-gouverneur du Québec pour l'excellence de ses résultats scolaires. Entre 1931 et 1934, grâce à une bourse d'études du gouvernement du Québec, il reçoit un certificat de biologie générale de l'Université de Strasbourg et effectue des recherches à la Station biologique de Roscoff en France, puis au Musée océanographique de Monaco. En 1935, M. Tremblay termine ses études supérieures par l'obtention d'un doctorat ès chimie de l'Université Laval. Sa thèse porte le titre *Propriétés de l'électrode d'argent et titrage de l'ion Cl⁻ total et actif dans les organismes*.

En 1934, il commence sa carrière à l'École supérieure de chimie de l'Université Laval, tout en agissant comme directeur de la Station biologique du Saint-Laurent à Grande-Rivière (Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). Le professeur Tremblay conserve ce dernier poste jusqu'en 1951, alors que l'Université Laval transfère le centre de recherche au gouvernement du Québec. Occasionnellement, il offre des cours de biologie marine à l'École supérieure des pêcheries de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (Bas-Saint-Laurent).

Pendant l'année universitaire 1935-1936, avec le soutien financier d'une bourse du gouvernement du Québec, il séjourne au laboratoire Citadel Hill de la Marine Biological Association of the United Kingdom, situé à Plymouth au Royaume-Uni, afin d'y réaliser des recherches visant à parfaire sa spécialisation en biologie marine et, éventuellement, à transmettre à ses collègues et à ses étudiants les connaissances acquises outre-mer. Durant ce séjour, ses recherches l'amènent également à la Station biologique de Millport en Écosse ainsi qu'au British Museum de Londres au Royaume-Uni. Quelques années plus tard, le professeur Tremblay participe à la création du Département de biologie et en devient le premier directeur entre 1940 et 1945.

Le professeur Jean-Louis Tremblay est très actif en recherche et développe plusieurs liens avec des collègues nord-américains et européens. Il réalise les premiers travaux scientifiques concernant l'étude du plancton dans les eaux de l'Est-du-Québec, notamment grâce aux techniques apprises au Royaume-Uni. Ses travaux permettent de faire progresser les connaissances scientifiques concernant les espèces fauniques ainsi que les eaux du golfe du Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs (Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine). En raison de la grande expertise du professeur Tremblay, le ministère des Pêcheries maritimes du Québec ainsi que le ministère des Mines et des Ressources du Canada lui attribuent des contrats de recherche. Au début des années 1970, il œuvre également au développement du Centre écologique de Port-au-Saumon, situé au nord-est de la région de la Capitale-Nationale.

M. Tremblay s'engage au sein de plusieurs groupements. Ainsi, en 1935, il est membre fondateur de la Société de philosophie de Québec. Il est aussi adhérent de l'American Association for the Advancement of Science, de l'American Fisheries Society, de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques,

du Comité-conseil sur les pêcheries de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, de l'Institut de chimie du Canada, de la Marine Biological Association of the United Kingdom, de l'Office de recherches scientifiques (1945-1960), de l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada (1940-1949), de la Société canadienne de zoologie, de la Société de biologie de Québec, où il assume la vice-présidence (1946) et la présidence (1946-1947), de la Société de biologie de Strasbourg, de la Société de chimie de Québec, de la Société de physique biologique de Strasbourg, de la Société de Québec pour la protection des plantes, de la Société linnéenne de Québec, dont il est président (1939-1940), de la Société royale du Canada (1950-1990) ainsi que de la Société zoologique de Québec, dont il assume la présidence (1944-1949).

Parmi ses travaux, signalons plusieurs articles publiés dans *Le Naturaliste canadien* et des présentations effectuées à l'occasion des rencontres annuelles de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), dont il est conseiller en 1947-1948. De plus, il rédige un manuel scolaire, intitulé *Initiation à la biologie humaine*, et une adaptation française destinée aux classes de biologie des écoles secondaires du Québec, *Biologie : des molécules à l'homme*.

En 1943, lors du colloque annuel de l'ACFAS, le zoologiste Noël Comeau du Musée provincial de Québec présente un texte portant sur un ambystome issu de l'hybridation de deux salamandres. Cette création porte le nom d'*Ambystoma tremblayi* afin d'honorer la contribution scientifique du professeur Tremblay au monde de la biologie.

En 1948, le professeur Tremblay obtient conjointement, avec ses collègues Georges-Wilfrid Corriveau et Alexandre Marcotte, le second prix du Concours littéraire et scientifique, section

Science offert par le gouvernement du Québec pour deux publications, soit *Contribution à la biologie du homard (Homarus americanus Milne-Edwards) dans la Baie-des-Chaleurs et le golfe Saint-Laurent* et *Note sur la biologie de l'éperlan*.

Au cours de sa carrière, il dépose deux demandes de brevets. Le premier, en 1954, pour une pompe chirurgicale dont l'objectif est de remplacer le cœur et les poumons d'un animal pour une période de 90 minutes. En 1957, l'Office de recherches scientifiques attribue à l'Université Laval une subvention pour réaliser un film sur cette invention. En 1959, le professeur Tremblay soumet une seconde demande de brevet pour une méthode d'artérialisation du sang et pour l'appareil s'y rapportant. À l'époque, ces travaux permettent de faire progresser les chirurgies cardiaques au Québec.

En 1973, il prend sa retraite et est nommé professeur émérite de l'Université Laval.

Le professeur Jean-Louis Tremblay s'éteint à Québec le 13 septembre 1990.

PRINCIPALES SOURCES DOCUMENTAIRES

ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES. *Annales de l'ACFAS*, 1935-1967.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. *Revue et journaux québécois numérisés par la BANQ*, [En ligne], 2020. [www.banq.qc.ca].

COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC. *Banque de noms de lieux du Québec*, [En ligne], 2020. [www.toponymie.gouv.qc.ca].

GOOGLE. *Google Livres*, [En ligne], 2020. [www.google.ca].

GOVERNEMENT DU CANADA. *Gazette du Canada*, [En ligne], 2020. [www.gazette.gc.ca].

GOVERNEMENT DU QUÉBEC. *Gazette officielle du Québec*, [En ligne], 2020. [www.banq.qc.ca].

UNIVERSITÉ LAVAL. *Annuaire de l'Université Laval*, Québec, Université Laval, plusieurs années.

Ce livre a été imprimé en août 2020
par Voltige Communication à Baie-Comeau (Québec)
pour le compte des Éditions du Bois-de-Coulonge.

FRUIT D'UN INTENSE TRAVAIL DE RECHERCHE, CE LIVRE PRÉSENTE LA BIOGRAPHIE DE 26 PERSONNES QUI SE SONT DÉMARQUÉES EN PARTICIPANT AU DÉVELOPPEMENT DE L'UNIVERSITÉ LAVAL. À LEUR FAÇON, ELLES ONT CONCOURU AU PROGRÈS DE CET ÉTABLISSEMENT AINSI QU'À L'AMÉLIORATION DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE ET, BIEN SOUVENT, DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE SUR LES PLANS CULTUREL, ÉCONOMIQUE, POLITIQUE, SCIENTIFIQUE ET SOCIAL. LA LECTURE DE CES BIOGRAPHIES DÉMONTRE QUE, MÊME PLUSIEURS ANNÉES AVANT L'AVÈNEMENT DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE (1960-1980), LE QUÉBEC ÉTAIT DÉJÀ OUVERT SUR LE MONDE ET QU'IL ENTRETENAIT DES LIENS ÉDUCATIFS ET SCIENTIFIQUES AVEC L'ÉTRANGER.

AU SUJET DE L'AUTEUR...

NÉ À MONTRÉAL EN 1963, RICHARD LECLERC, APRÈS L'OBTENTION D'UN DOCTORAT À L'UNIVERSITÉ LAVAL, REÇOIT UNE BOURSE DE RECHERCHE DU GOUVERNEMENT JAPONAIS AFIN D'EFFECTUER UN STAGE POSTDOCTORAL À L'UNIVERSITÉ DE TSUKUBA (1991-1993). SPÉCIALISTE DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES, L'AUTEUR S'INTÉRESSE NOTAMMENT AUX RELATIONS ENTRE LE JAPON ET LA FRANCOPHONIE.

ISBN 978-2-9801397-8-9



9 782980 139789